
Paraît cinq fois par an
15 septembre 1969
89
tintin
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
STEINKJER
VERDALSØRA
LEVANGER
FROYA
ORLAND
HITRA
SUNNDALSØRA
FX21
TRYSIL
PLUS DE 500 PAGES
DE LECTURE SAINE ET PASSIONNANTE


26-3-68
N° 13
tintin
12 F • 23e ANNÉE • CANADA 25 CENTS • HEBDOMADAIRE
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
FRITURE SUR LA LIGNE
en page 3

FOURRE PRALINE
Son intérieur
la grande spécialité Jacques, inégalée malgré de nombreuses imitations.

FONDANT
Sa base
affirme mieux encore le goût délicat du Fourré Praliné et lui donne du brio.

LAIT
Sa couverture
au goût naturel et si appréciée.

voici le nouveau triple fourré JACQUES

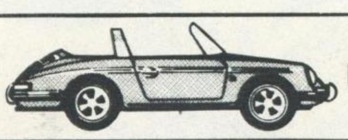
triple fourré

TRIPLE FOURRE
est une friandise de standing élevé. Pareil à une praline de luxe dès que vous l'avez sur le bout de la langue, il émerveillera tous ceux qui aiment une qualité réelle au juste prix.

TRIPLE FOURRE
est sain et nourrissant. Riche en calories, constitué de matières premières d'une haute qualité - il est le dessert apprécié des enfants, procurant à tous énergie et réconfort.

TRIPLE FOURRE
est fabriqué à l'aide de cacaos sélectionnés, de noisettes et d'amandes fondues en un mélange si fin qu'il constitue un velouté délicat pour le palais et l'estomac.

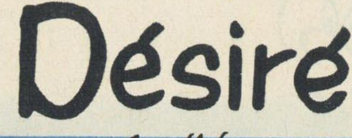
Superchocolat JACQUES · 1.000.000 de bâtons par jour · 30 variétés

...et plus que jamais: de magnifiques primes...  contre tous vos emballages JACQUES !

spot

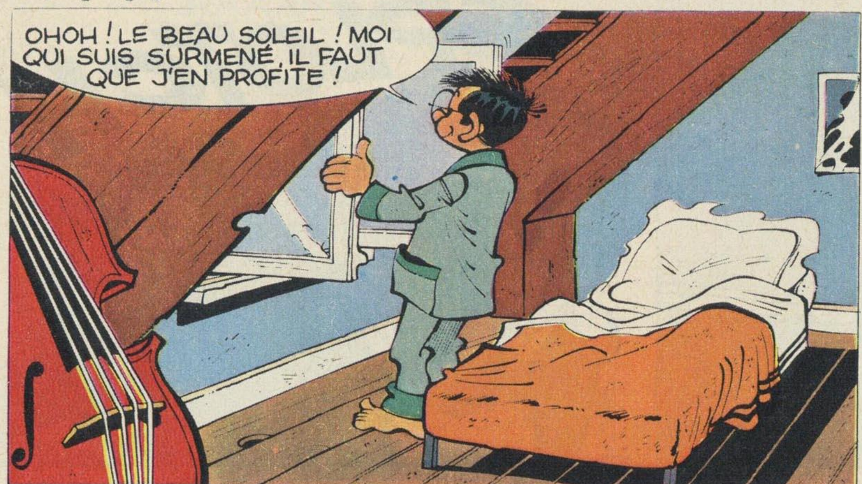


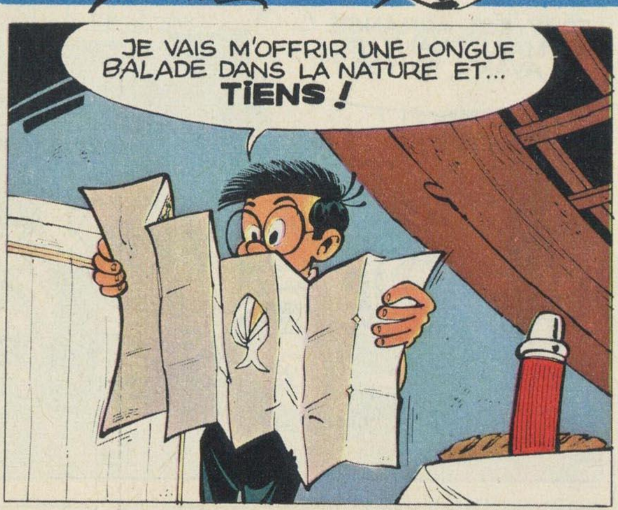
Indésirable Désiré





PAR

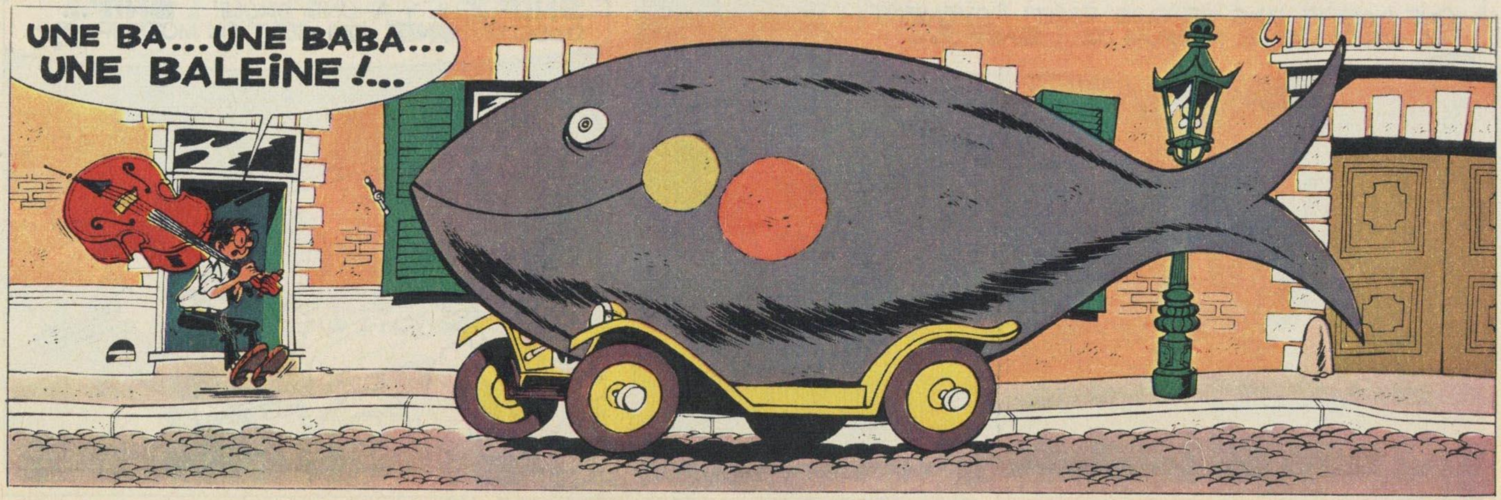


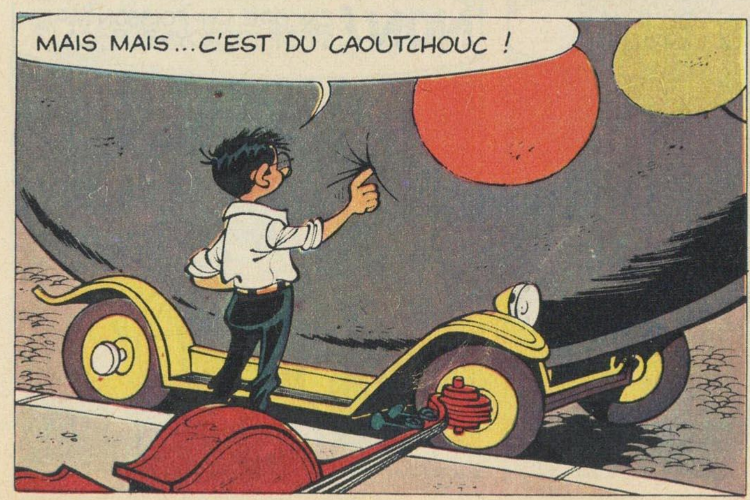


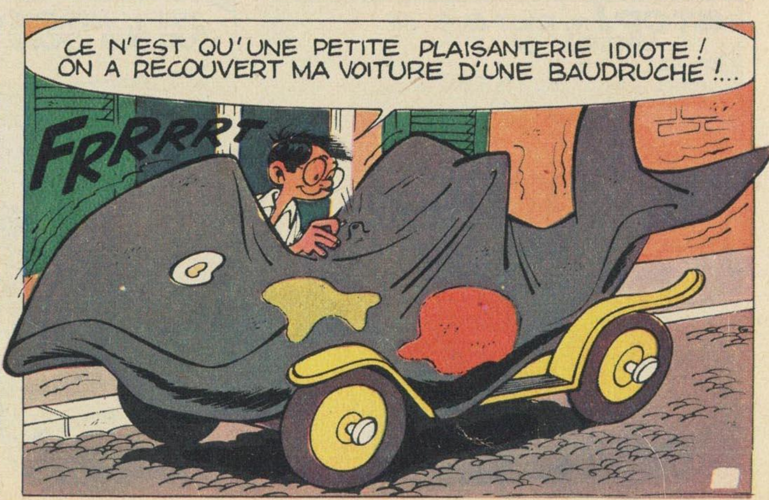




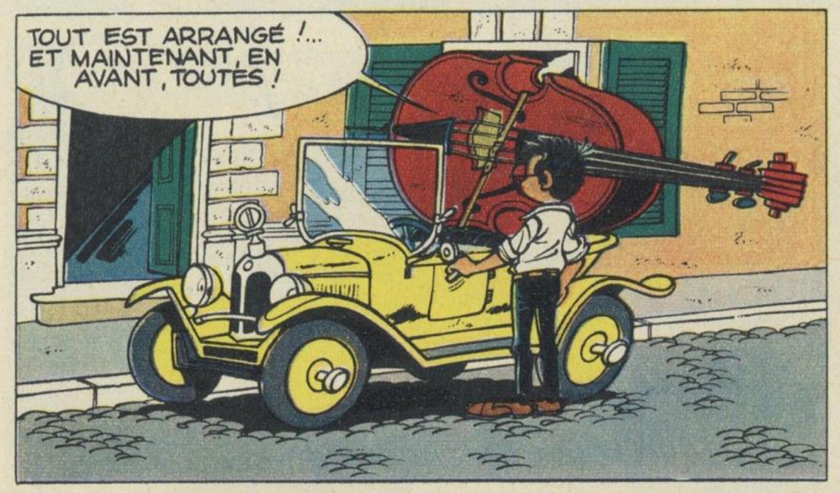


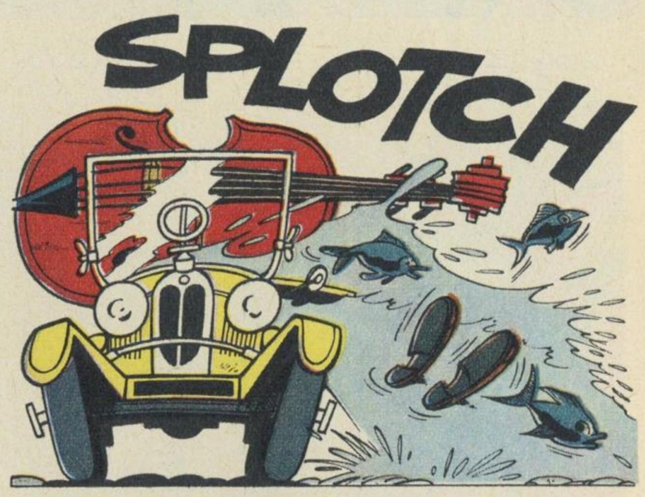






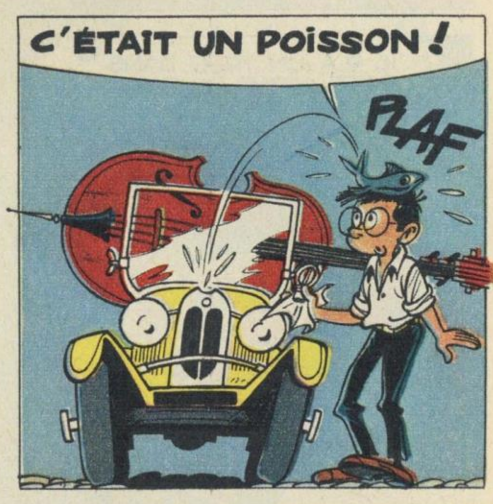



TOUT EST ARRANGÉ !...
ET MAINTENANT, EN AVANT, TOUTES !

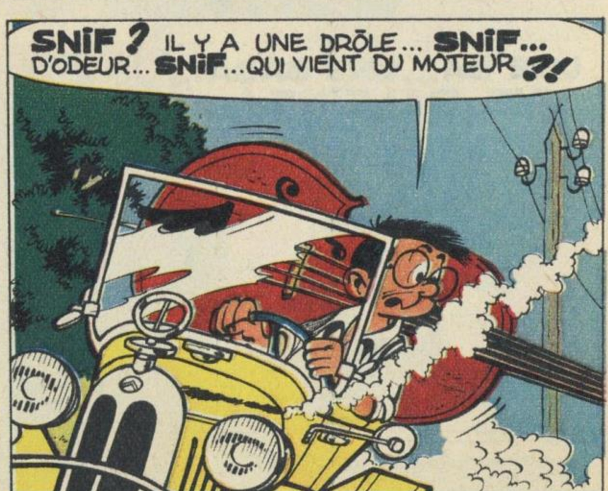

SPLOTCH


SI ON VEUT ME FAIRE RIRE, C'EST RATÉ ! MA BONNE HUMEUR EST DOUCHÉE !...


ALLONS BON ! IL Y A QUELQUE CHOSE DE BOUCHÉ, MAINTENANT !
TRRR
PLOP
PLOP


C'ÉTAIT UN POISSON !
PLAF

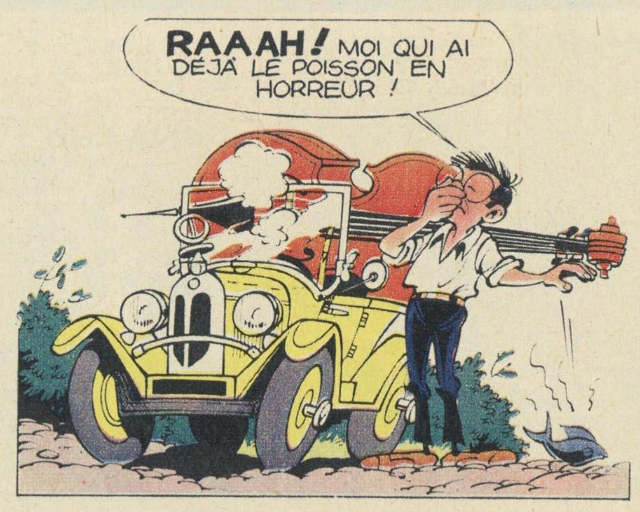

OUF ! CETTE FOIS, JE SUIS PARTI ! VIVEMENT LA CAMPAGNE, LE PARFUM DE... SNIF ?...
RAC


SNIF ? IL Y A UNE DRÔLE... SNIF... D'ODEUR... SNIF... QUI VIENT DU MOTEUR ?!

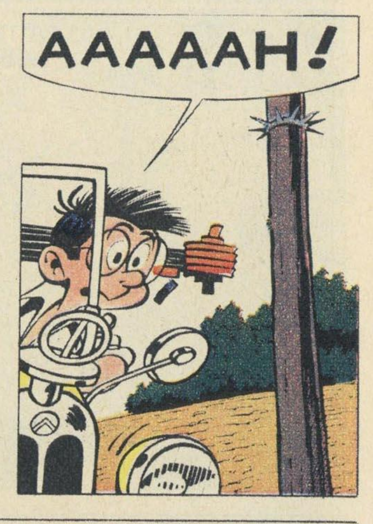

STOP ! IL FAUT QUE JE VÉRIFIE ÇA ...


J'AI L'IMPRESSION QU'IL Y A QUELQUE CHOSE QUI GRILLE !...

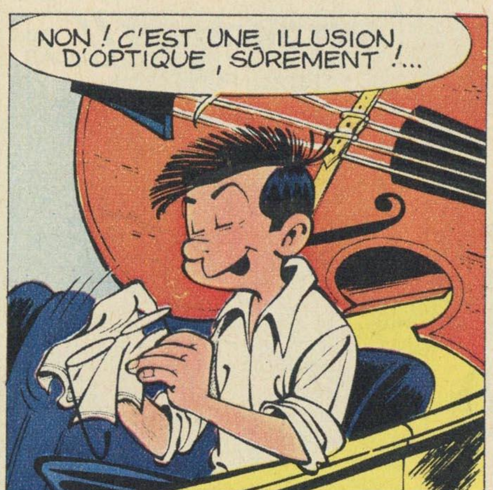

NON ! ENCORE UN POISSON ! MAIS C'EST INCROYABLE, ÇA !?
2

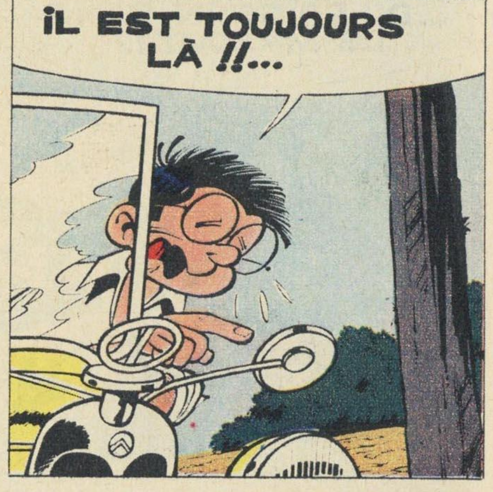

RAAAH! MOI QUI AI DÉJÀ LE POISSON EN HORREUR !

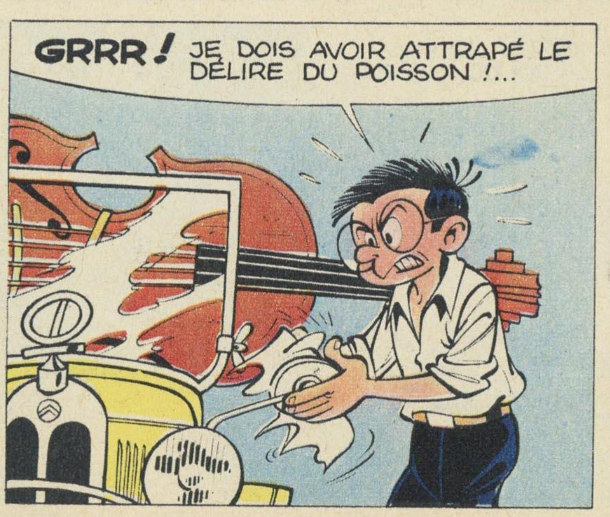

RESTONS CALME : LA PAIX EST DEVANT MOI ! VOYONS S'IL N'Y A RIEN DERRIÈRE !

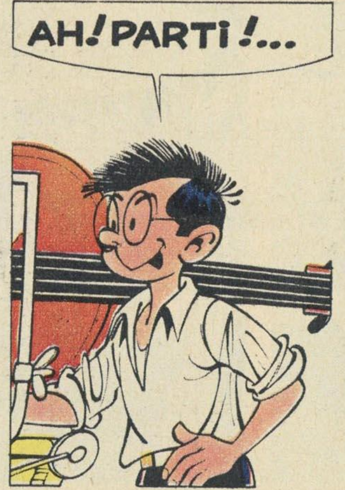

AAAAAH!

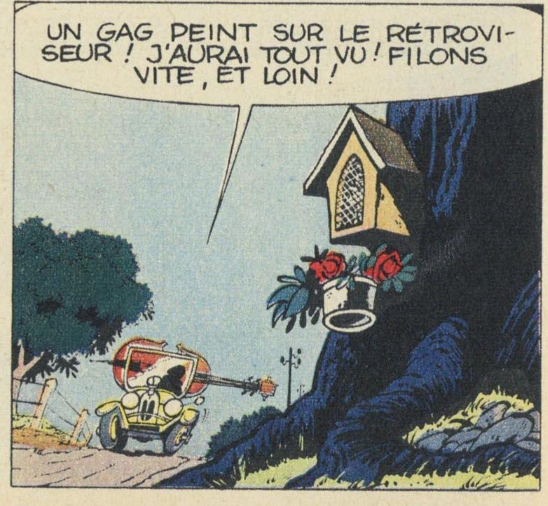

UN... UN POISSON QUI NAGE DANS LE RÉTROVISEUR !...JE RÊVE !...

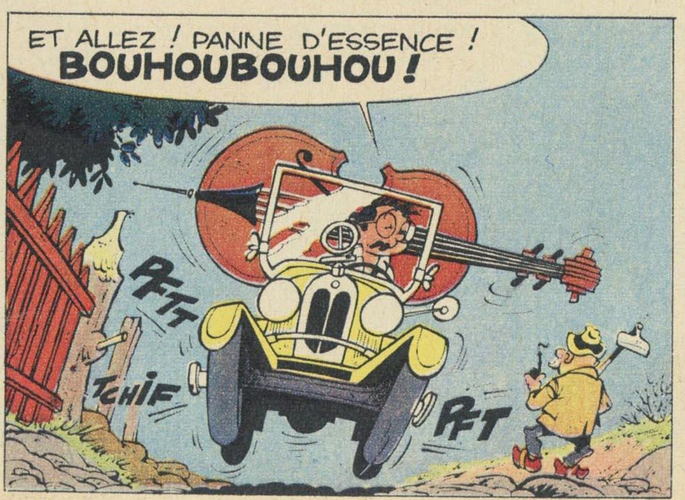

NON ! C'EST UNE ILLUSION D'OPTIQUE, SÛREMENT !...

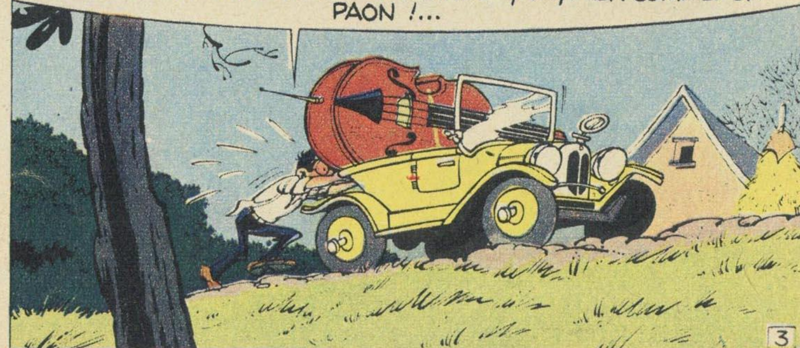

IL EST TOUJOURS LÀ !!...


GRRR! JE DOIS AVOIR ATTRAPÉ LE DÉLIRE DU POISSON !...

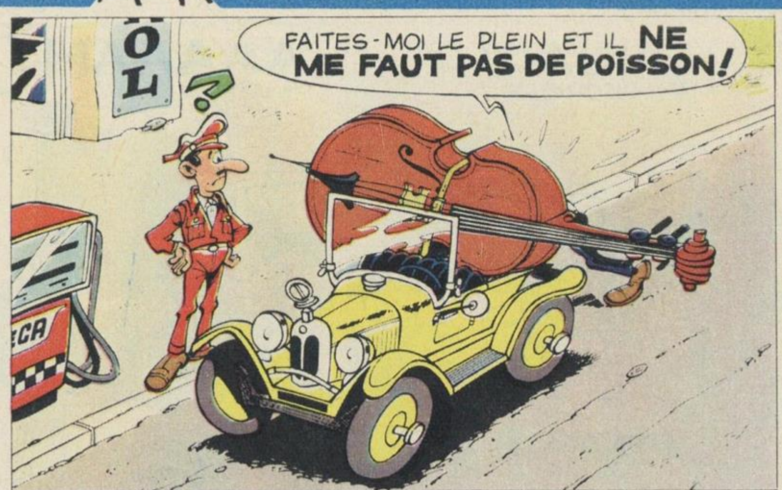

AH! PARTI !...

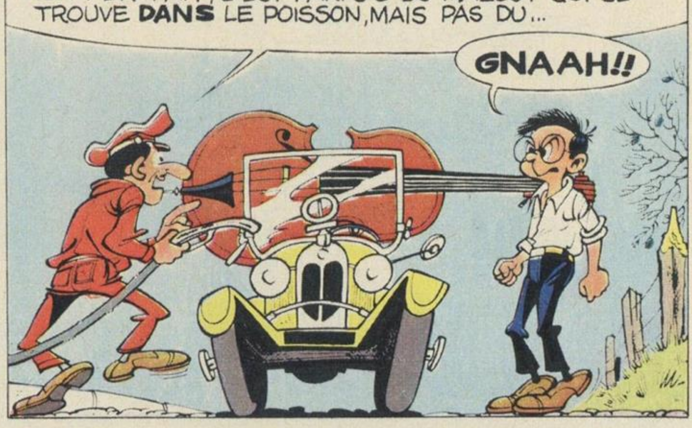

UN GAG PEINT SUR LE RÉTROVISEUR ! J'AURAI TOUT VU ! FILONS VITE, ET LOIN !

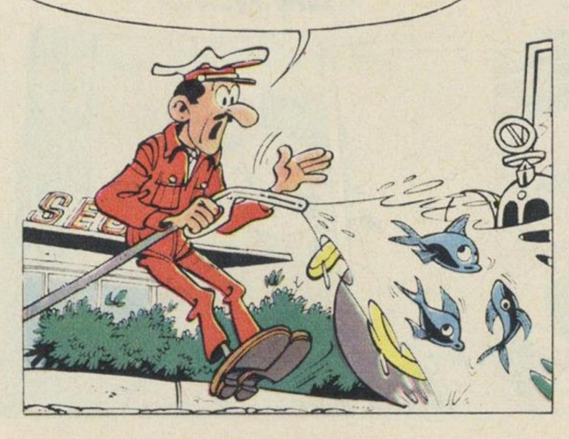

ET ALLEZ ! PANNE D'ESSENCE ! BOUHOUBOUHOU !
PFTT
TCHIF
PFT


ON M'EN VEUT ! COMME COUP VACHE, ON NE FAIT PAS MIEUX ! CES CHAMEAUX ME PRENNENT POUR UN PIGEON ! SI JE TENAIS LE ZÈBRE QUI ME FAIT SUER COMME UN BOEUF APRÈS CE TOUR DE COCHON, JE LUI FAIS LE COUP DU LAPIN ! ME PRENDRE POUR UN DINDON, MOI, FIER COMME UN PAON !...
3

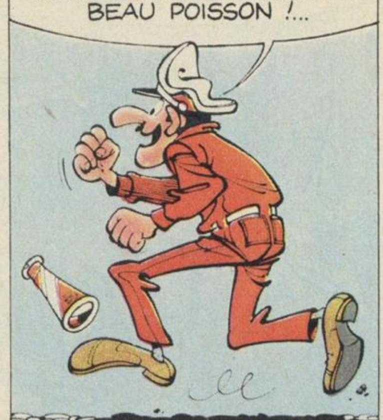


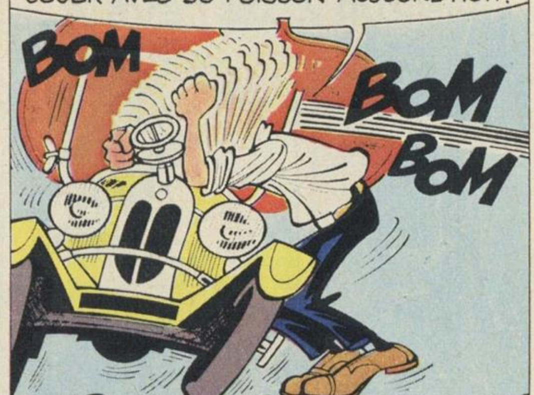

FAITES-MOI LE PLEIN ET IL NE ME FAUT PAS DE POISSON!

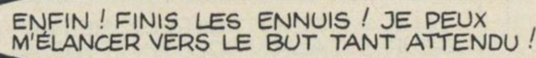

HAHA! POISSON... MAZOUT! J'AI SAISI! NON! EN FAIT, C'EST PARFOIS DU MAZOUT QUI SE TROUVE DANS LE POISSON, MAIS PAS DU...
GNAAH!!

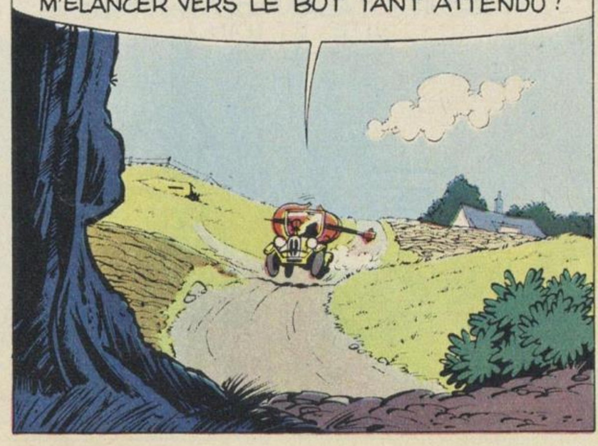

...DU POISSON DANS LE MAZOUT!?


ANTOINETTE!! VIENS VITE! IL Y A DU BEAU POISSON!...




ASSEZ! J'EN AI ASSEZ!! MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT TOUS À JOUER AVEC DU POISSON AUJOURD'HUI!?
BOM
BOM
BOM


ENFIN! FINIS LES ENNUIS! JE PEUX M'ÉLANCER VERS LE BUT TANT ATTENDU!

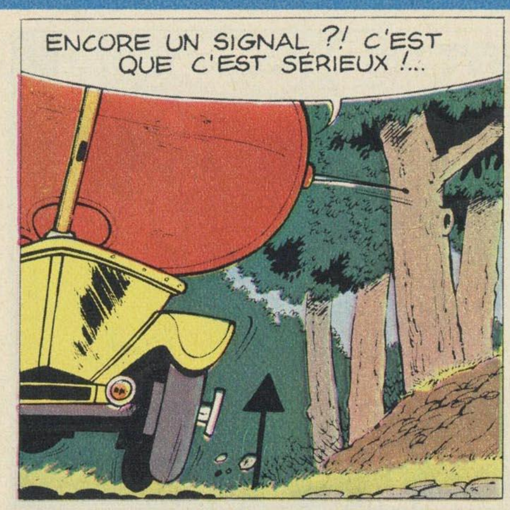


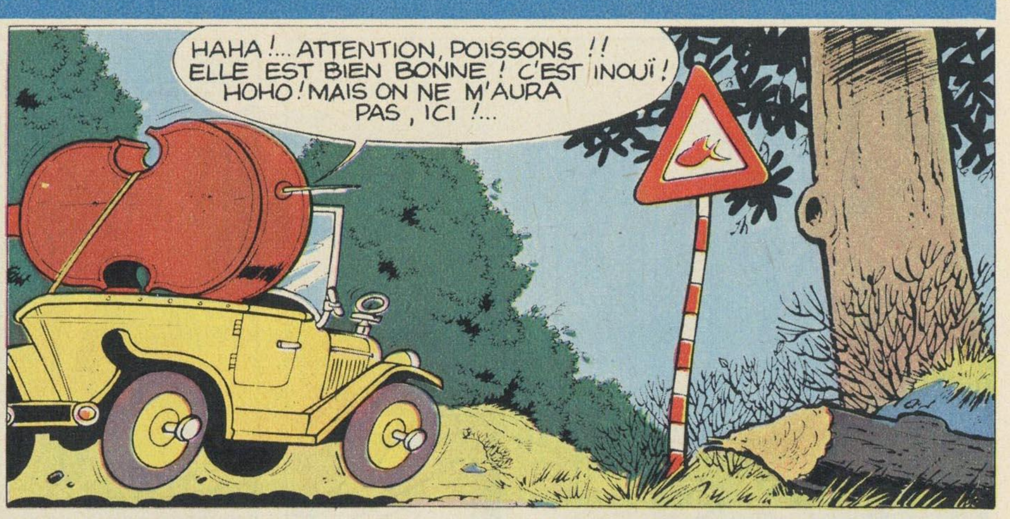

AH! UN CHEMIN IDÉAL! JE VAIS M'ISOLER DANS LA DOUCE QUIÉTUDE DE LA FORÊT!...

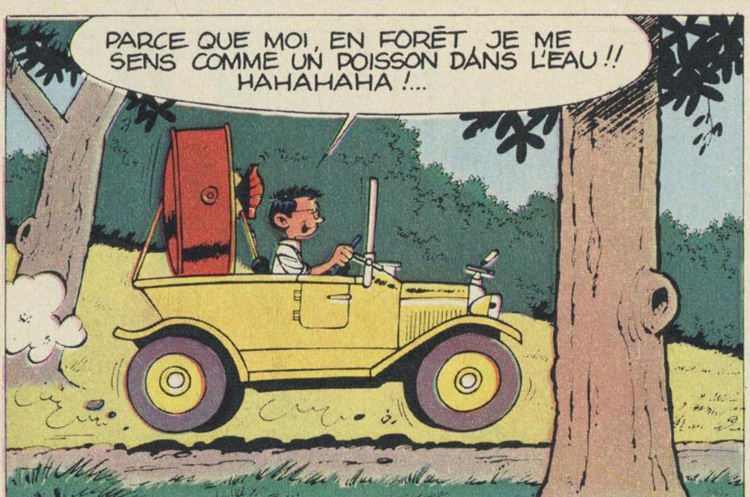

AH! L'AIR PUR... LES DÉLICIEUSES SENTEURS DES ARBRES ET DES PLANTES! J'EN RETROUVE MA BONNE HUMEUR... TIENS, UNE PLAQUE!?

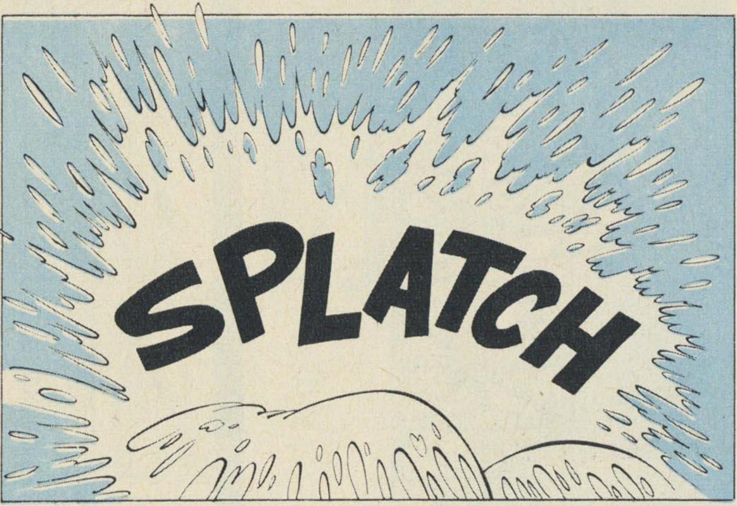

OHOH! "DANGER"!
RALENTIR


MAIS C'EST PARFAIT! IL Y A DONC PEU DE CHANCES DE TROUVER DU MONDE, ICI!!
4









JE COMMENCE ... **BLUB** ... À ME DEMANDER SÉRIEUSEMENT **BLUB BLUB** ... SI, PAR HASARD, NOUS NE SÉRIONS **BLUB** PAS AUJOURD'HUI **BLUB** LE **BLUB** **1ER AVRIL ?...**

FIN

SCENARIO : CRAM

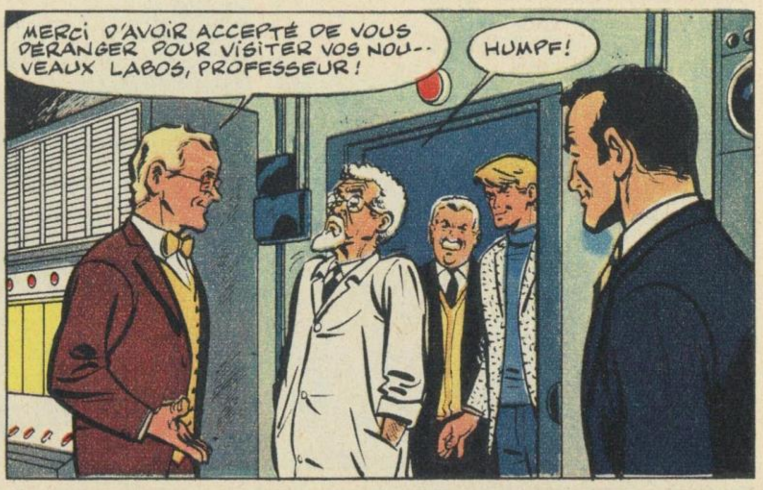
5

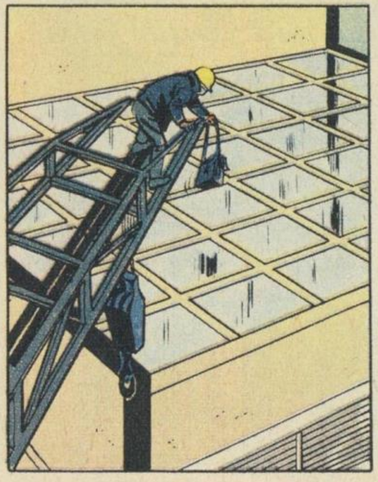


ALIAS

Tandis que dans les caves d'un immeuble on inaugure le laboratoire secret du professeur



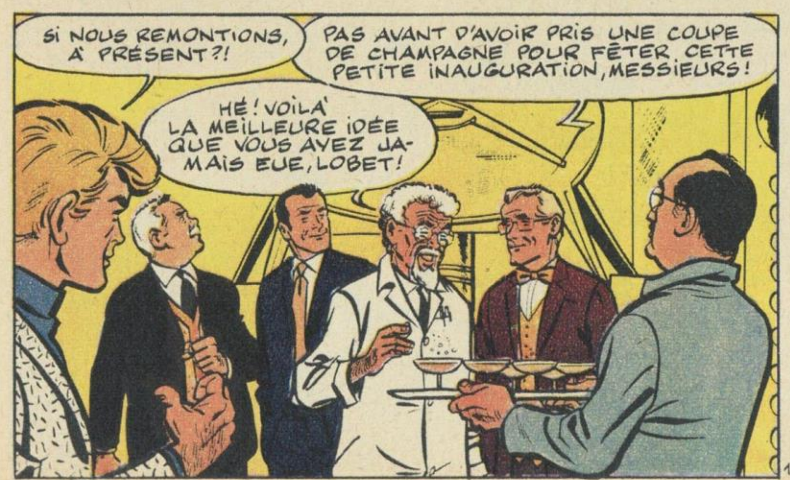




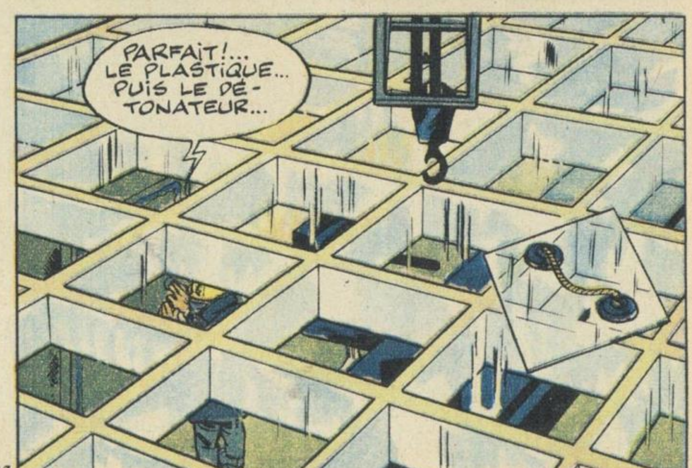








13



RIC HOCHET

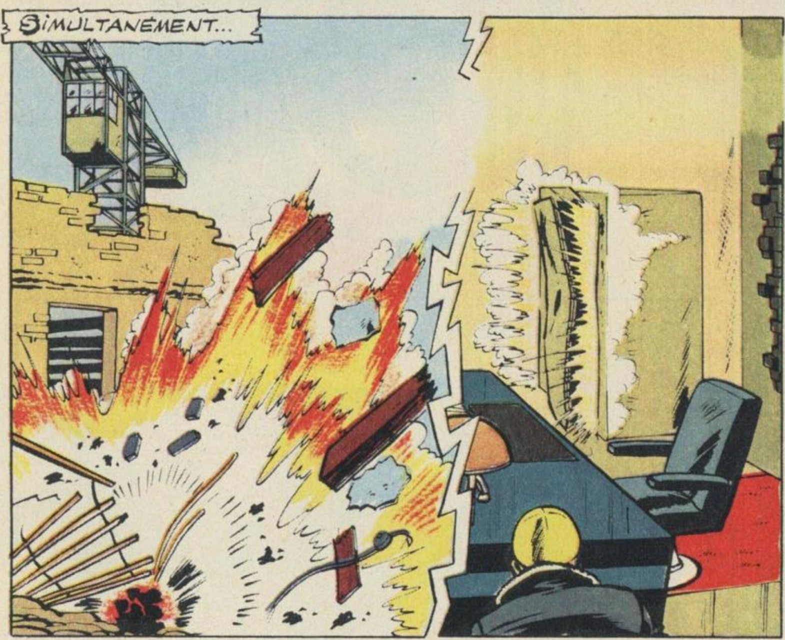
PAR TIBET
ET
A.P. DUCHATEAU

Hermelin dont la protection est assurée par nos amis, sur une grue voisine.

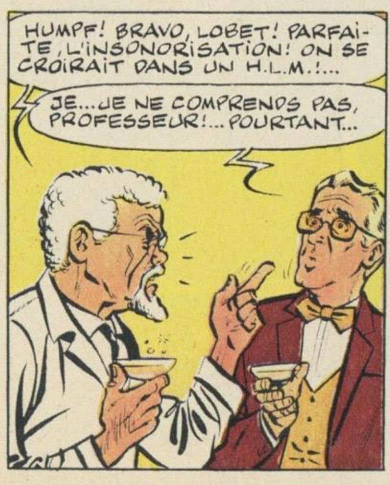


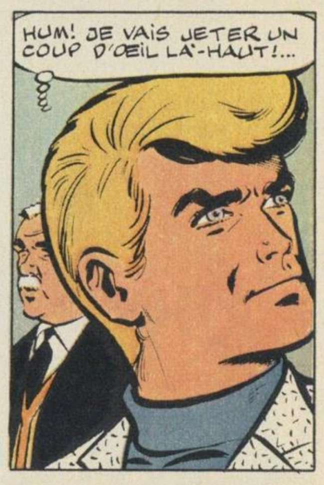




















14

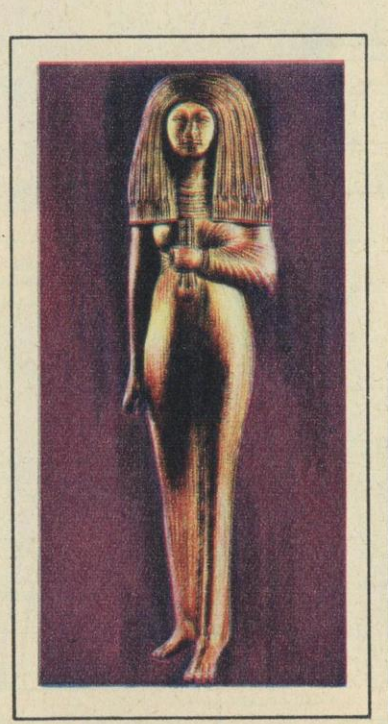
A SUIVRE

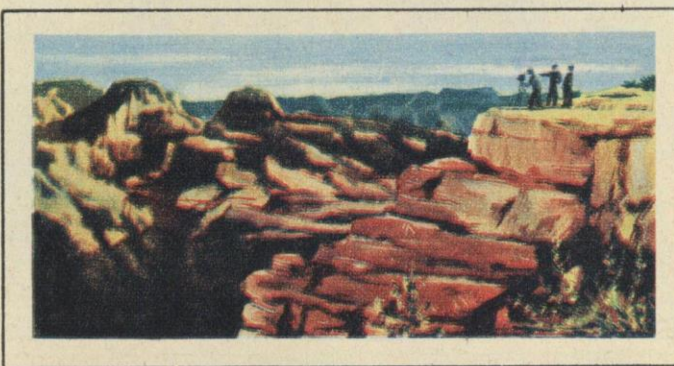
Des canyons du Colorado aux chefs-d'oeuvre de Picasso..

découvre l'histoire du monde et des hommes, dans son témoignage le plus éloquent : la Beauté.

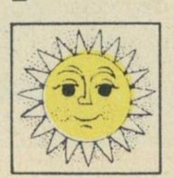
C'est le voyage auquel te convie le TIMBRE TINTIN avec son nouvel album :







publiart







LES 100 MERVEILLES DU MONDE

Collection complète : 10 séries de 10 chromos.*
Par série de 10 chromos : 50 points TINTIN.
Prix : Album broché : 36 F.

Tu peux te procurer cet album au Magasin TINTIN, 1-11, avenue P.H. Spaak à Bruxelles 7, dans tous les magasins « A l'Innovation », chez les libraires, ou par poste contre versement au C.C.P. 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

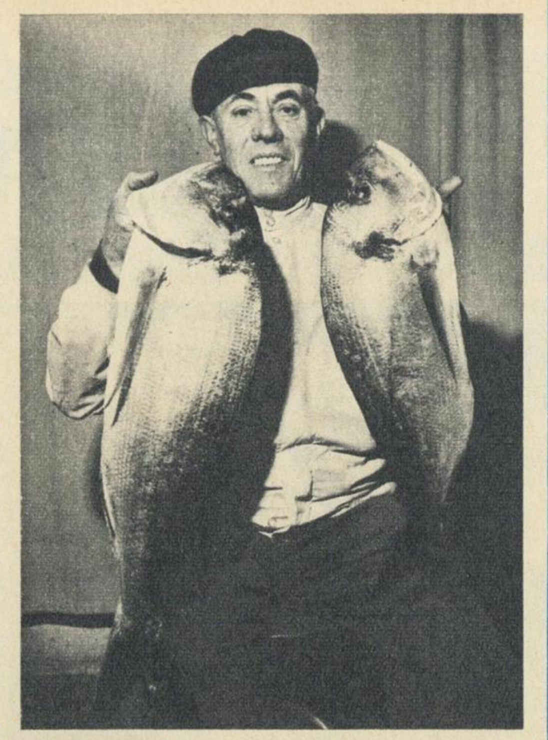


Le TIMBRE TINTIN est un Timbre de valeur sur un Produit de qualité !

■ Cafés CLE D'OR ■ Journal JUNIOR ■ Porte-plume, porte-mine, stylo à bille et encres LE TIGRE
■ Conserves et confitures MATERNE ■ Produits laitiers NOSTA ■ Biscottes et pain grillé PAQUOT ■ Bières PILSBERG
■ Sirops PROSMANS - PRINCE DE LIEGE ■ Poudre à lessiver SOLEIL RECORD ■ Chocolats et SUGUS SUCHARD
■ Fruits TINTIN ■ Journal TINTIN ■ Pâtes alimentaires TOSELLI ■ Limonades TOP BRONNEN ■ Bière VIKING

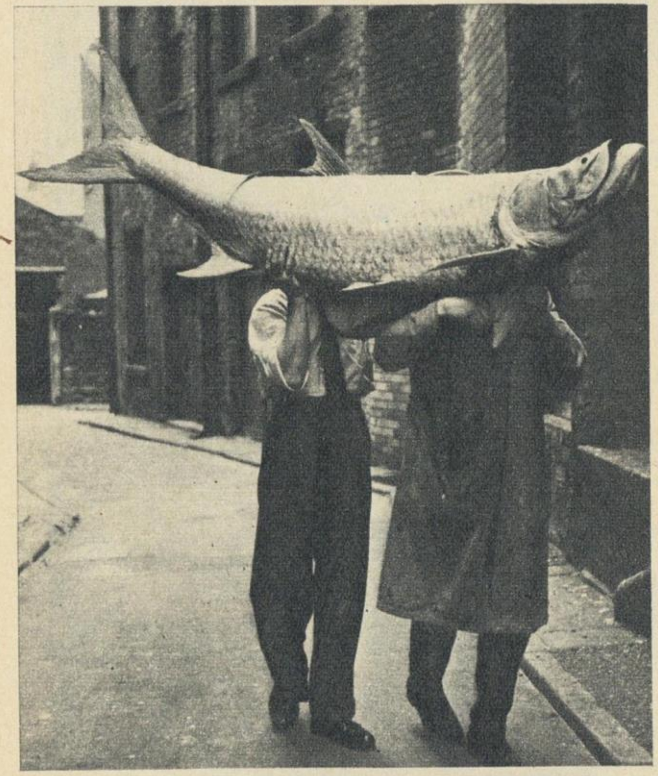
* Tu trouveras également ces chromos sur les emballages des gaufrettes chocolatées DUO PAREIN.





LES POISSONS SONT DE POIDS...

Lundi prochain, méfiance : ce sera le jour où de petits plaisantins comme ce monsieur essayeront de vous accrocher discrètement un poisson d'avril dans le dos, pour faire rire. Ce pêcheur, à notre avis, ne réussira d'ailleurs pas : ses victimes s'apercevront tout de suite de la blague. En tombant en arrière sous le poids du poisson accroché à leur veston...



N'EXAGERONS RIEN ! . . .

Ici, la plaisanterie, disons-le tout net, dépasse les bornes. Le farceur en bras de chemise et pantalon sombre a approché à pas de loup, par derrière, sa victime... et splaf! Il lui a accroché son poisson d'avril... sur la tête ! Vraiment, vraiment, c'en est trop : où s'« arrêtera »-t-on ?



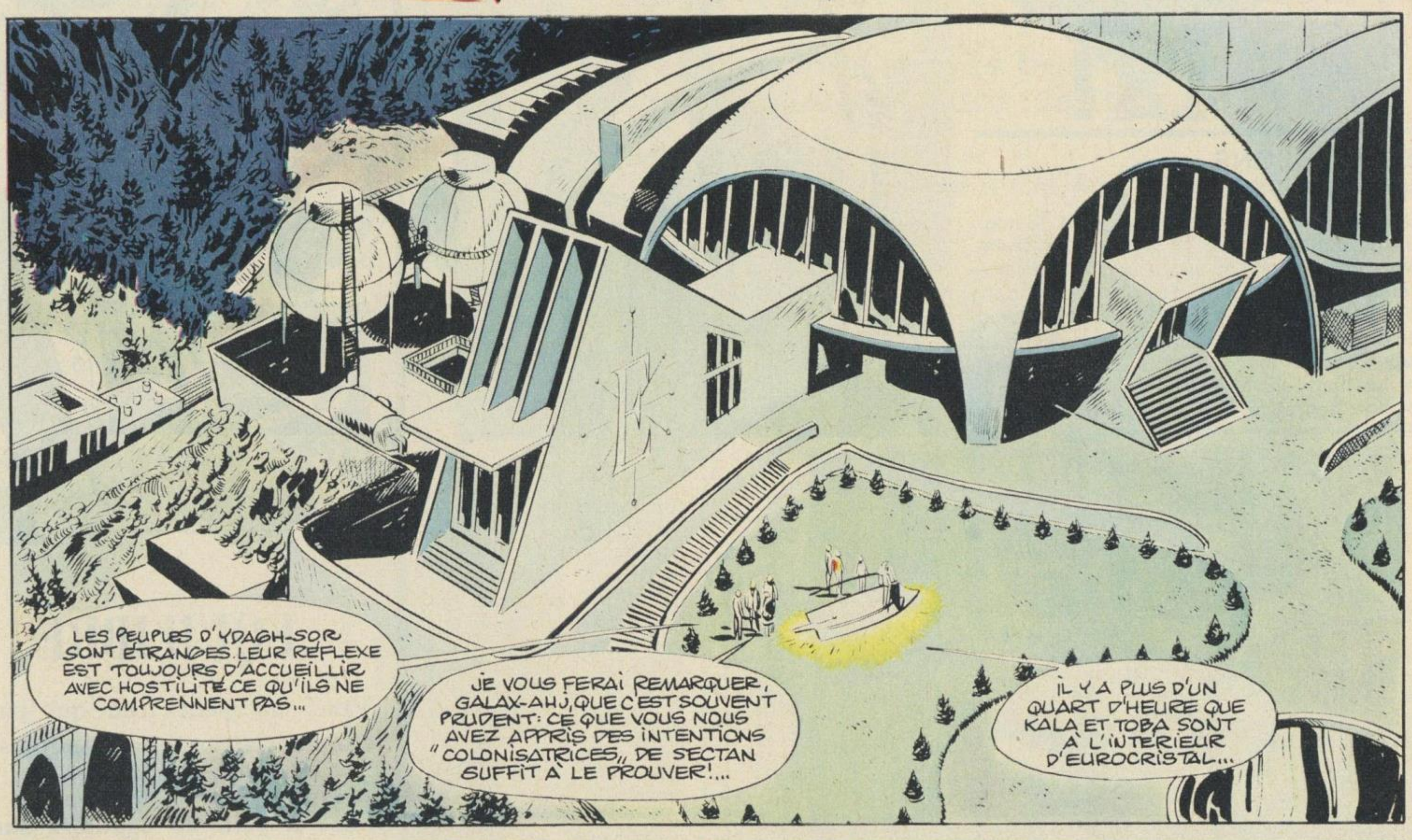
TROP TARD !

Maintenant, vous êtes prévenus : nous vous avons rappelé, avec près d'une semaine d'avance, l'approche du Premier Avril et de ses poissonneuses plaisanteries. Prenez vos dispositions. Et ne faites pas comme ceux-ci, qui, vraiment, s'y prennent un peu tard pour se procurer le matériel nécessaire.



Le maître

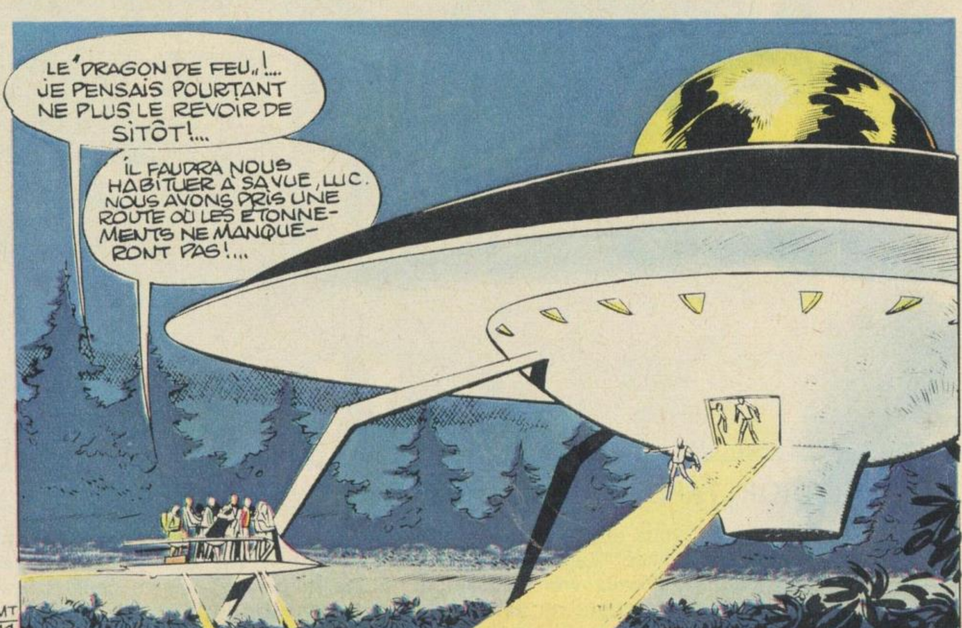
Avertis par Lec Hoj et Galay Ahj du danger qui menace la terre, nos amis on



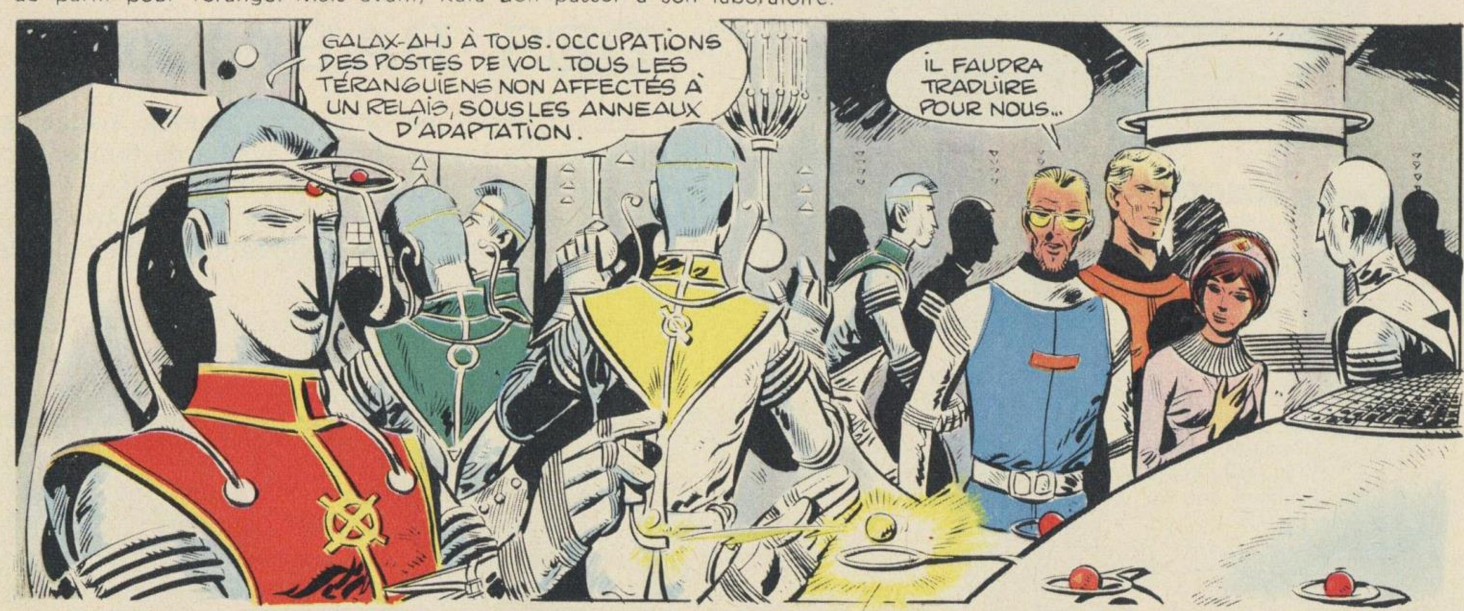








décidé de partir pour Térango. Mais avant, Kala doit passer à son laboratoire.





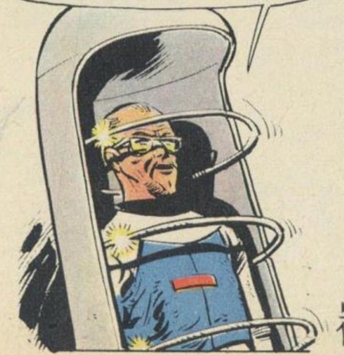


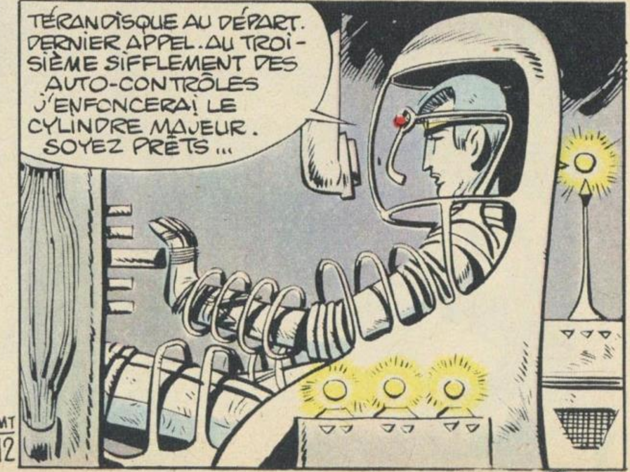












À SUIVRE

UNE EXPE

UNE AUTO ET DES BABALLES

En accord avec une chaîne de grands magasins, en Europe, le Journal TINTIN avait, ces temps derniers, lancé une grande opération « baballe » ; tous les jeunes clients de ces « General Stores » se voyaient offrir une petite balle-fétiche à l'effigie de Tintin.

D' autre part, Géo Salbert , notre chroniqueur auto. continuait son étude de l'habitabilité de la voiture « NSU 1200 TT » dont il effectuait l'essai pour notre journal (voir notre reportage de la semaine dernière).

Les deux opérations firent naître une idée bizarre chez notre rédacteur-en-Chef surmené : prouver la grande « capacité » de la voiture, et le grand nombre de «baballes Tintin » fabriquées, en remplissant l'une par les autres.

C'est devant huissier que cette solennelle démonstration a eu lieu.

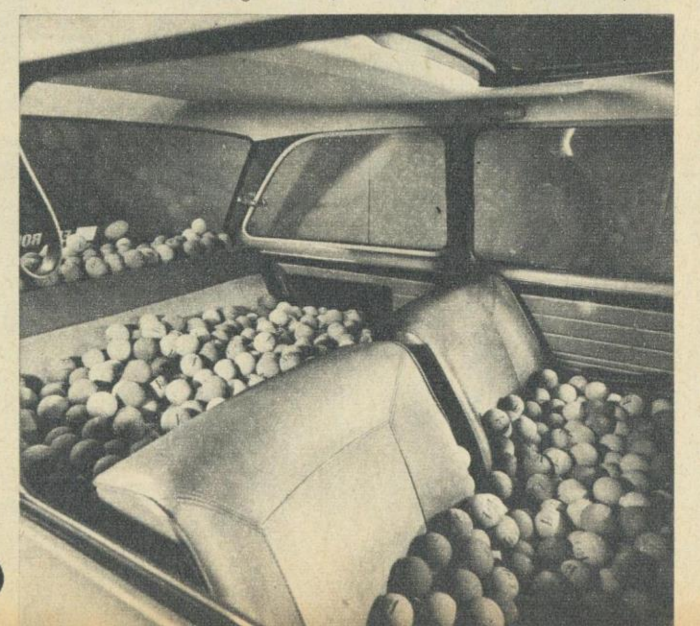
Essayez de deviner combien de baballes sont entrées dans l'auto. Nous publierons un chiffre d'ici quelques semaines, vous pourrez vérifier alors si vous «avez l'oeil »...

1 Voici les proportions exactes de la baballe. La main de JEAN-PAUL, le « public-relations-man » de TINTIN, vous la désigne, et vous pouvez comparer avec l'écusson « NSU », qu'il vous sera facile d'étudier de près, « en vrai », en examinant une voiture de la marque.



2 Tout va commencer. Jean-Paul va laisser tomber la première baballe dans la voiture, par le toit ouvert. Maître THOMAS, huissier de Justice à Bruxelles, est là pour garantir l'honnêteté absolue de l'expérience.

3 Le remplissage va bon train. Cette vue de l'intérieur de la N.S.U., à moitié pleine, vous montre les baballes qui « montent » déjà sur les sièges, et la plage arrière. Elles sont déversées naturellement, sans aucun « tassage » ou procédé particulier quelconque.

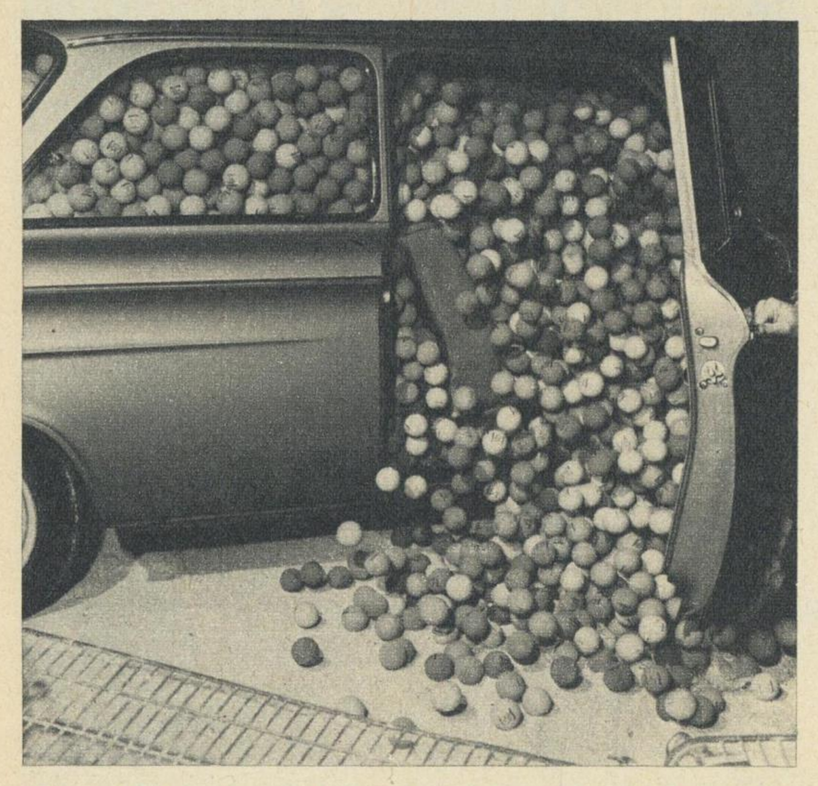




4 Le niveau monte. Les baballes atteignent maintenant la hauteur du tableau de bord. On va continuer jusqu'à ce qu'elles atteignent le toit, et l'opération s'arrêtera lorsqu'il ne sera plus possible d'introduire une baballe de plus, mais qu'il sera possible de fermer le toit de la voiture. (en y plaçant une plaque de fermeture, puisque la commande du toit ouvrant ne sera naturellement plus accessible, à l'intérieur).

RIENCE INTERESSANTE

5 Voilà. C'est terminé, la photo-couleur vous montre l'opération accomplie. On va retirer une seule petite baballe, la rouge, qui dépasse, au sommet (regardez bien). Vous constatez que les baballes occupent tout l'espace possible dans l'habitacle de la voiture, ce qui a d'ailleurs été acté par constat.



6 Il n'y avait aucun truc, la voiture était réellement pleine de baballes. La preuve : voici ce qui s'est produit quand on a ouvert la portière, l'opération terminée...

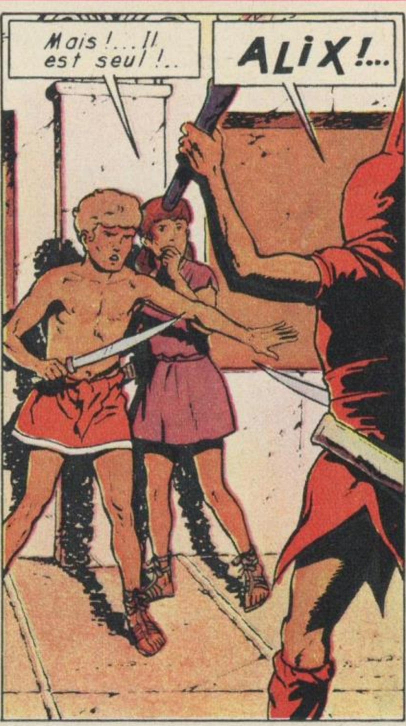
Vous en avez maintenant vu autant que ceux qui ait assisté à la chose. Seul, Maître Thomas a su, très exactement, combien de baballes avaient trouvé place dans la N.S.U. Il a gardé ce chiffre secret, sous pli fermé. Aucune «fuite» possible. Tout le monde joue a égalité, avec les mêmes données d'estimation.

A vous de jouer entre vous. Comparez vos impressions avec vos amis. Nous vous révèlerons le chiffre exact sous peu, vous serez (peut-être) surpris...

ALIX et LE TOMBEAU

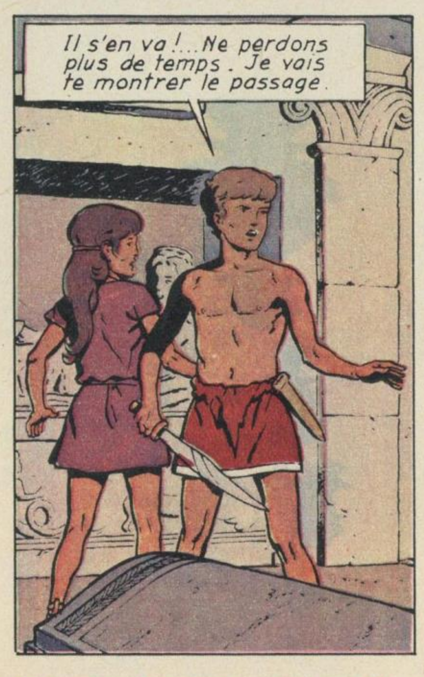
Après avoir délivré Lidia, Alix l'emmène vers























ÉTRUSQUE

PAR **JACQUES MARTIN**

cachette... Soudain, une torche les éclaire !







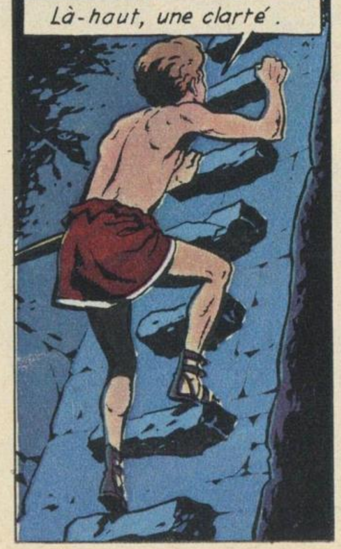


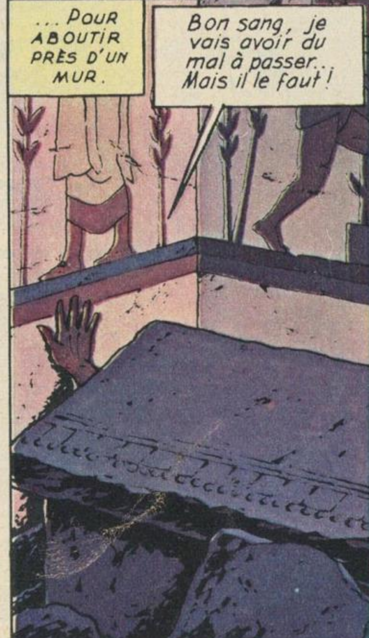








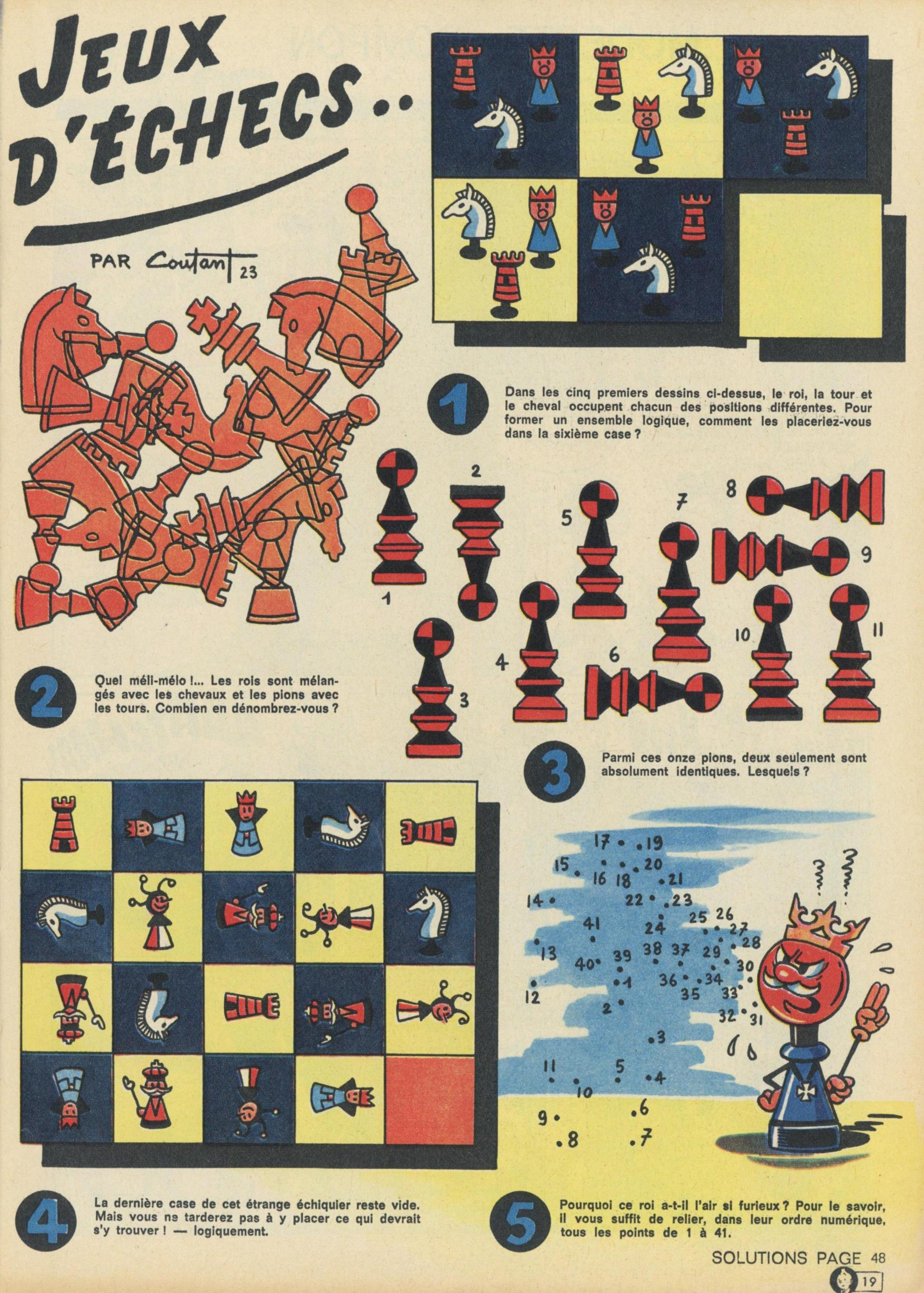






JEUX D'ÉCHECS..

PAR Coutant 23



1 Dans les cinq premiers dessins ci-dessus, le roi, la tour et le cheval occupent chacun des positions différentes. Pour former un ensemble logique, comment les placeriez-vous dans la sixième case ?

2 Quel méli-mélo !... Les rois sont mélangés avec les chevaux et les pions avec les tours. Combien en dénombrez-vous ?

3 Parmi ces onze pions, deux seulement sont absolument identiques. Lesquels ?

4 La dernière case de cet étrange échiquier reste vide. Mais vous ne tarderez pas à y placer ce qui devrait s'y trouver ! — logiquement.

5 Pourquoi ce roi a-t-il l'air si furieux ? Pour le savoir, il vous suffit de relier, dans leur ordre numérique, tous les points de 1 à 41.

SOLUTIONS PAGE 48

MODESTE et POMPON

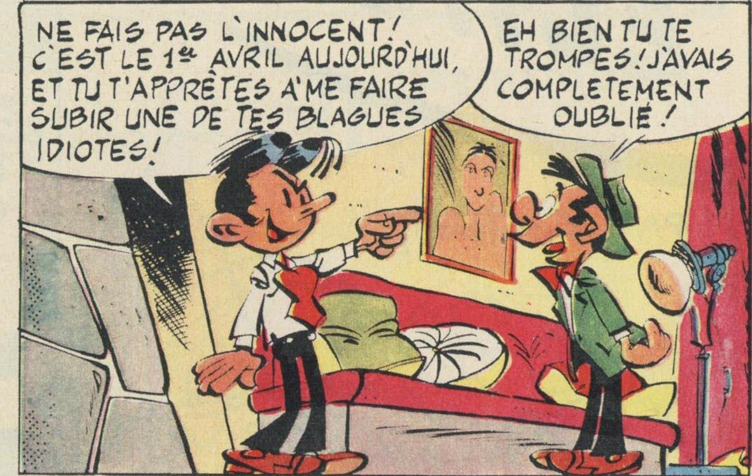
par Dino Attanasio



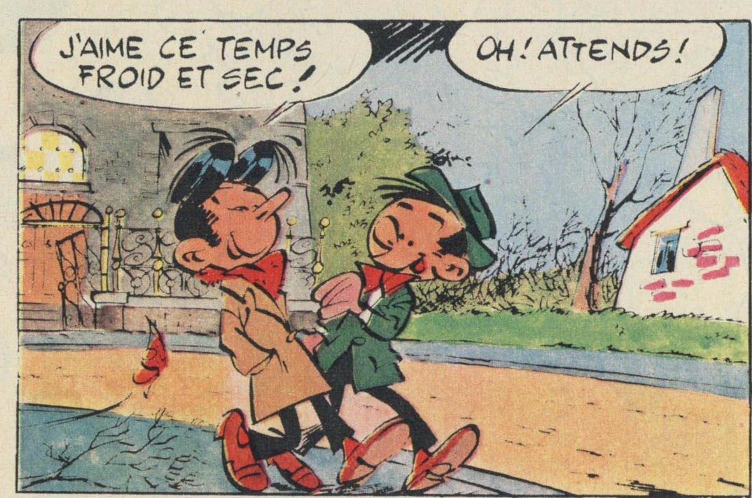


FARCE



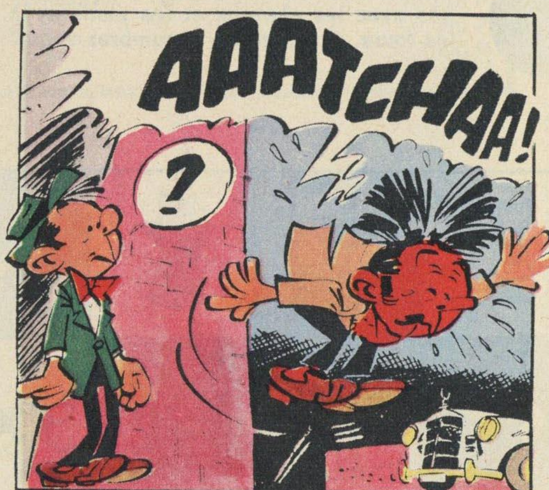




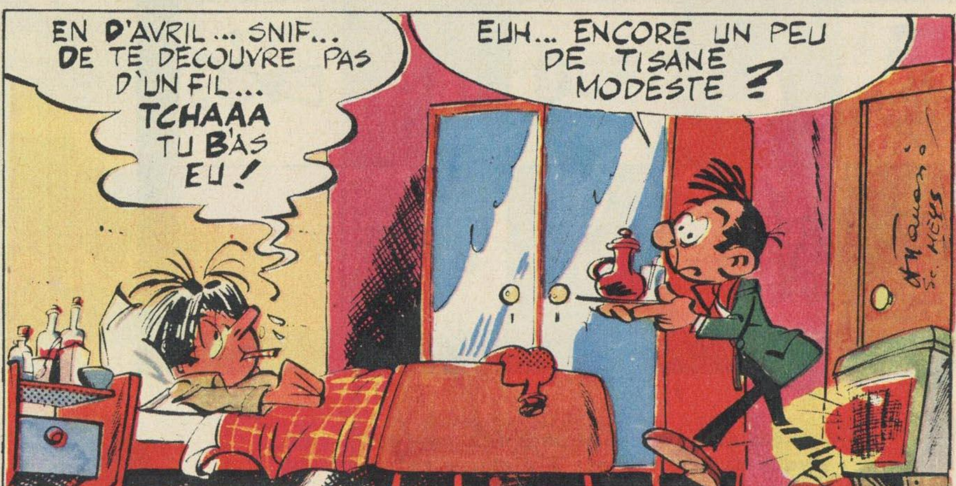








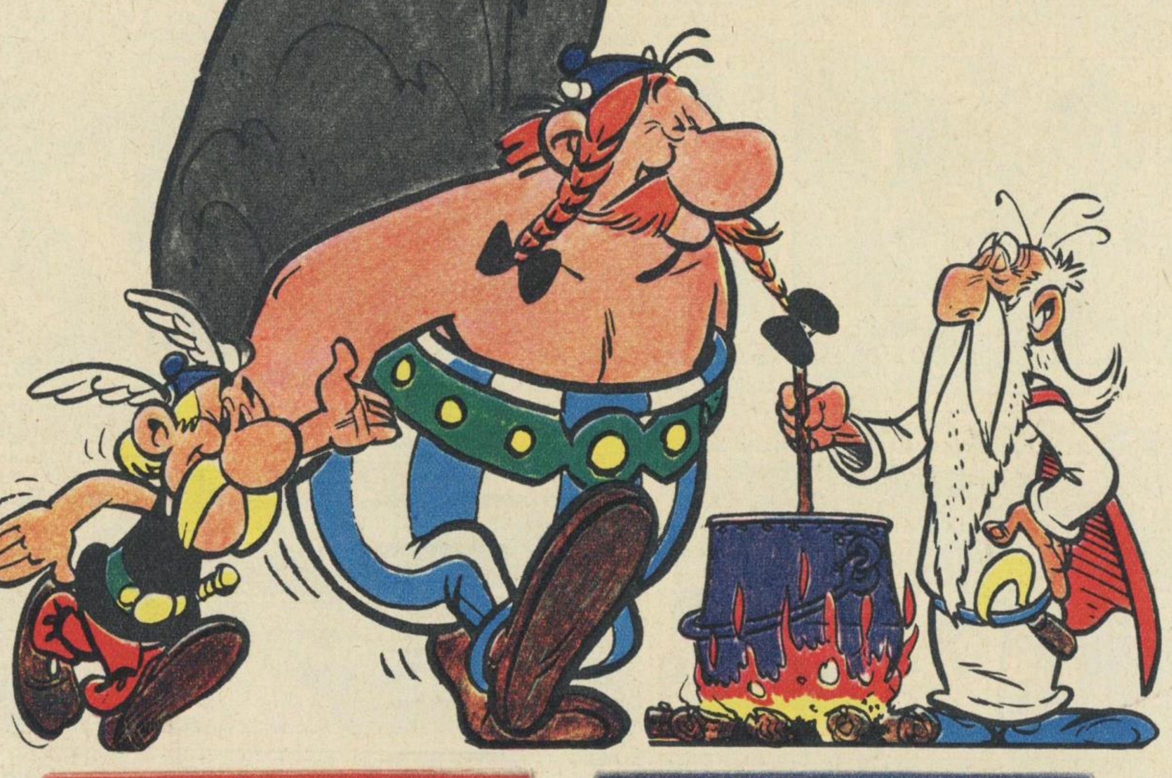






Astérix et ses compères décoreront ta chambre car tu les recevras avec les chocolats Martougin, Galba et Minerva. Quel delix ! Et avec ça, reconstituant comme s'il contenait de la potion magique : demande à Maman de te donner du chocolat Martougin : ainsi tu collectionneras les figurines Astérix en relief.

MARTOUGIN









456 PUBLISYNTHESE . R.L. DUPUY

(uniquement valable en Belgique)



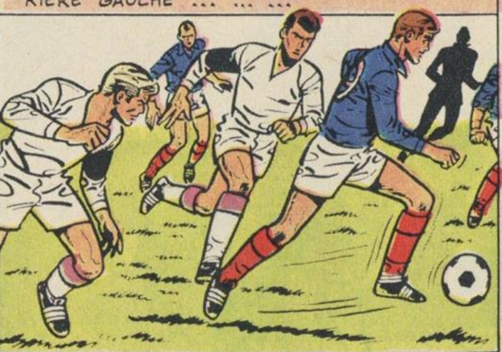
VINCENT LARCHER

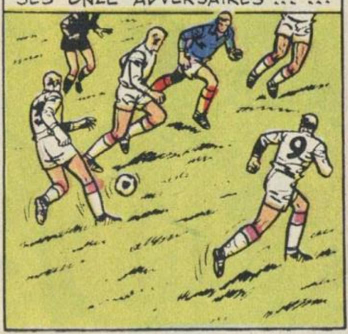
Le match France—Europe de l'Est n'a pu être télévisé : une seule équipe était visible sur





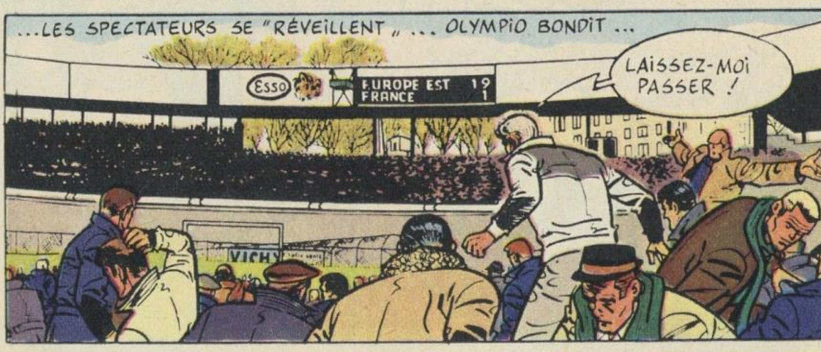




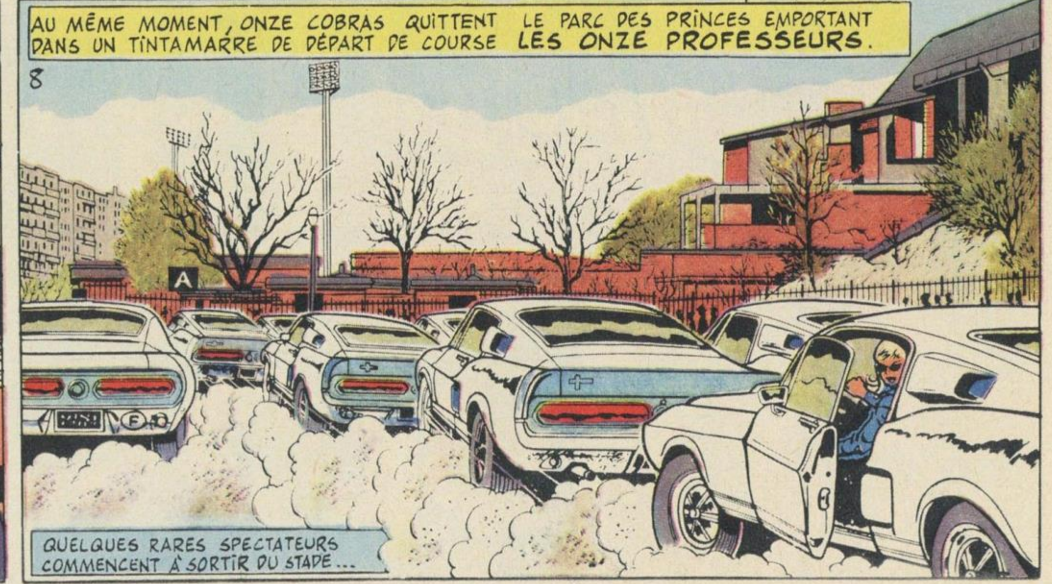










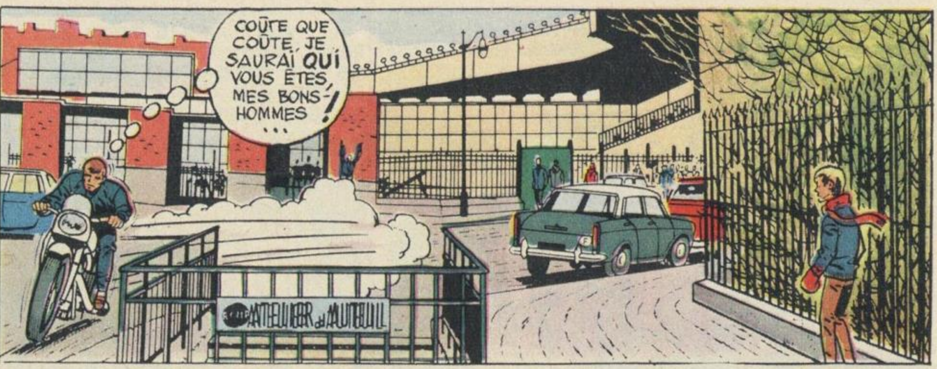


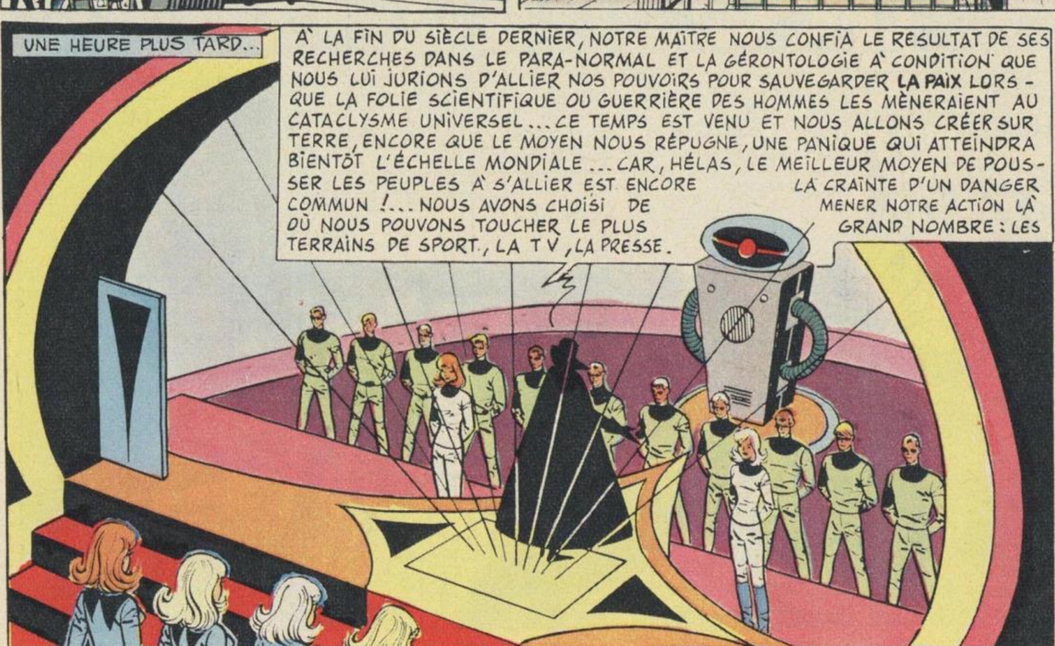
11 GAUCHERS POUR MEXICO

PAR RAYMOND REDING

le petit écran. Le Triangle, un personnage mystérieux quitte les abords de l'O.R.T.F.





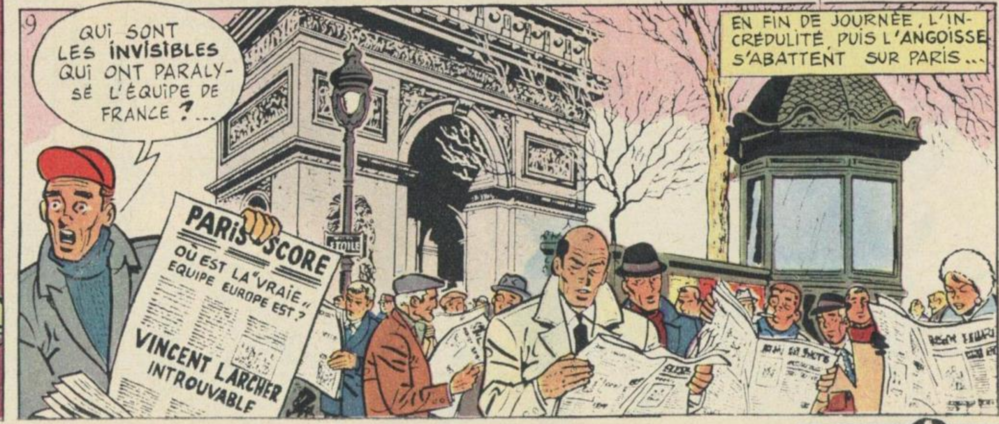













DOC
SILVER

L'OTAGE


QUELQUES INSTANTS SUFFISENT À DOC POUR REPRENDRE SES ESPRITS.
LES MONSTRES!

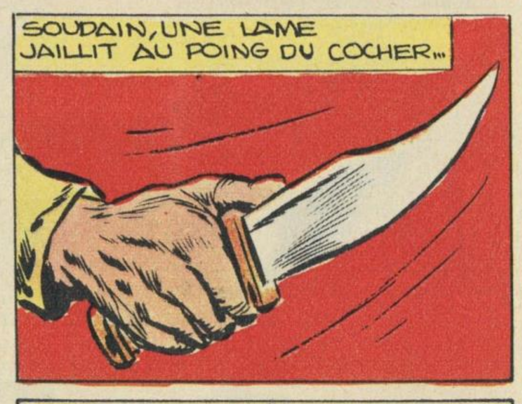

IL FAUT ARRÊTER À TOUT PRIX CETTE CHARRETTE ET ATTENDRE ICI L'ARRIVÉE DE PANCHO VILLA ET DE SES HOMMES...


DOC S'EST APPROCHÉ AVEC PRÉCAUTION DU COCHER, MAIS UNE SORTE DE SIXIÈME SENS AVERTIT L'HOMME DU DANGER...
HO!

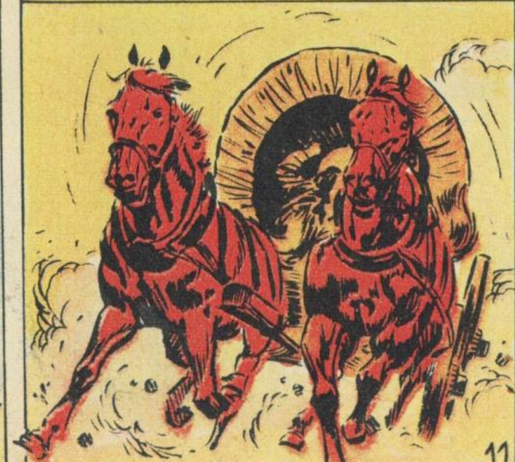

MINUTE, AMIGO!
HÂÂÂ!
CLAC


SURMONTANT SA DOULEUR, GARY SILVER A RÉUSSI À SAISIR LA FINE LANIÈRE DE CUIR ET TIRANT DE TOUTES SES FORCES...
EH!
PAR ICI!


PÈRE!
TU VAS ME PAYER ÇA!


SOUDAIN, UNE LAME JAILLIT AU POING DU COCHER...


UN DE NOUS DEUX NE VERRA PAS LE SOLEIL SE LEVER TOUT À L'HEURE!
DIABLE! CE VIEUX EST UN REDOUTABLE ADVERSAIRE!


PRIVÉS DE LEUR MAÎTRE, LES CHEVAUX ACCENTUENT LEUR GALOP SUR UN TERRAIN EXTRÊMEMENT ACCIDENTÉ, MENAÇANT À CHAQUE INSTANT DE FAIRE VERSER LA CHARRETTE...
11

Y. DUVAL * L. & F. FUNCKEN

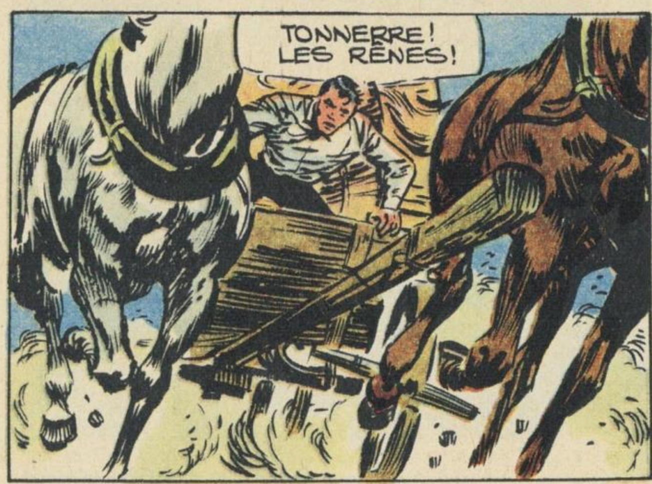
L'opération terminée, la bande de Maravillo emporte son otage malgré l'opposition de Doc Silver qu'ils ont dû assommer.





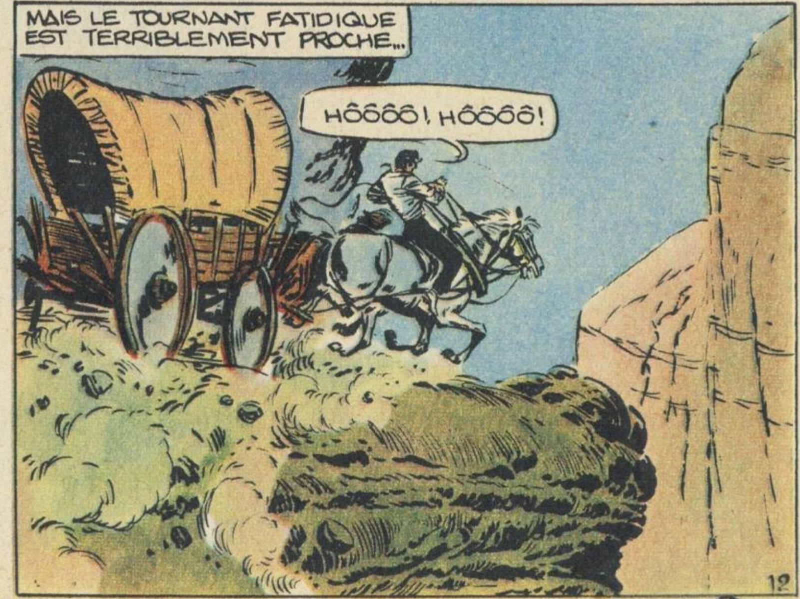












A SUIVRE

BRUNO BRAZIL











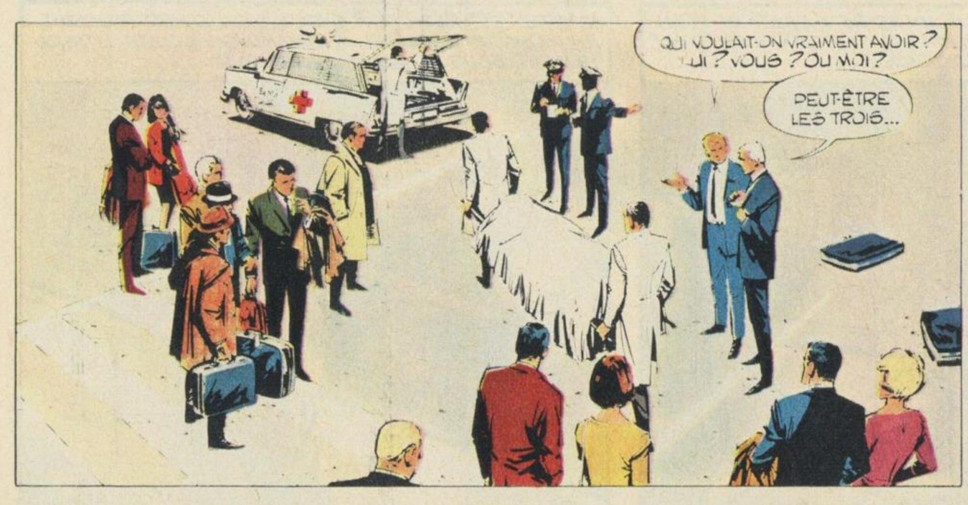




le requin qui mourut deux fois

par william vance et louis albert

L'existence d'un U Boot allemand perdu en 45 au large du Caraguay et chargé d'une fortune colossale a été confirmée. Brazil est sur la piste mais il y a d'autres amateurs.





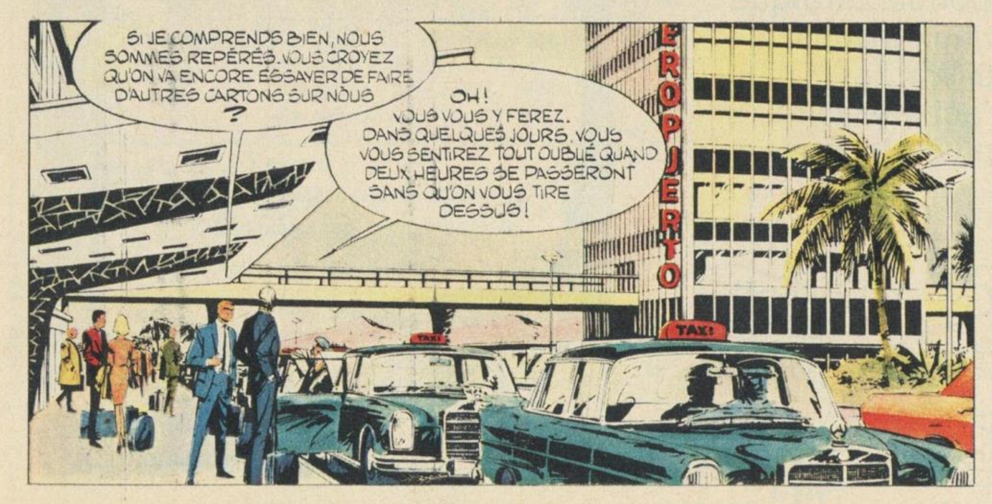










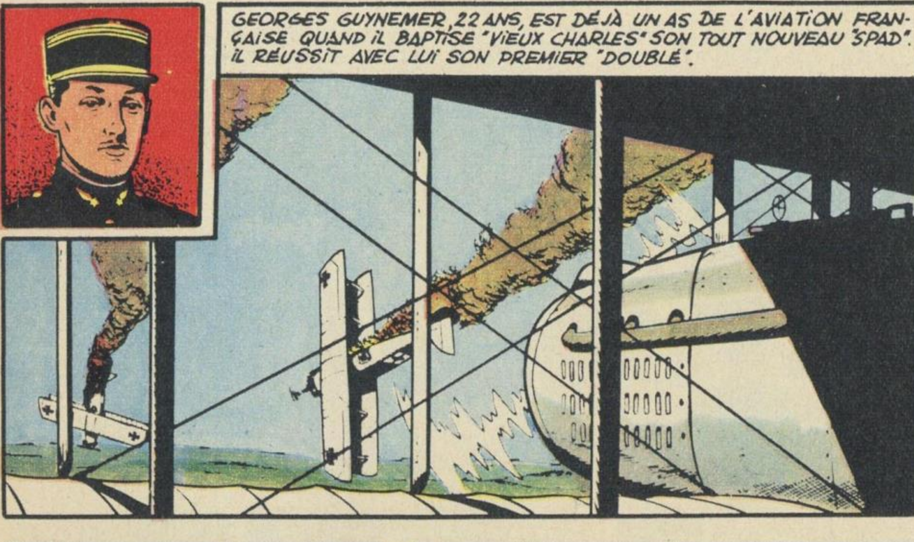


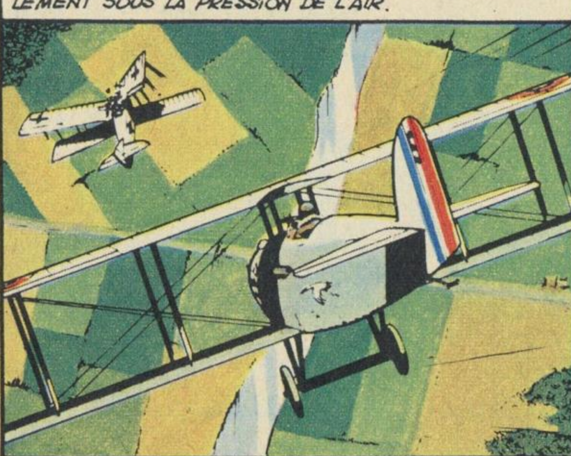


A SUIVRE

L'aventure héroïque du

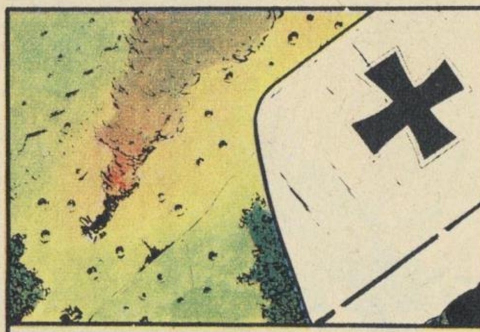
SPAD VII de GUYNEMER











LYRA t'offre gratuitement le

SPAD VII de GUYNEMER

(et 7 autres glorieux avions)

Gratis, la collection Lyra "Ciel de Gloire"

Enthousiasmante, la collection que t'offre Lyra. Et gratuite ! Toute une tranche de l'époque héroïque de l'aviation : 8 modèles réduits de vieux avions que tu t'amuseras à monter toi-même.

Il suffit de demander à maman d'acheter Lyra. Bientôt, tu seras fier de posséder la plus glorieuse des collections.

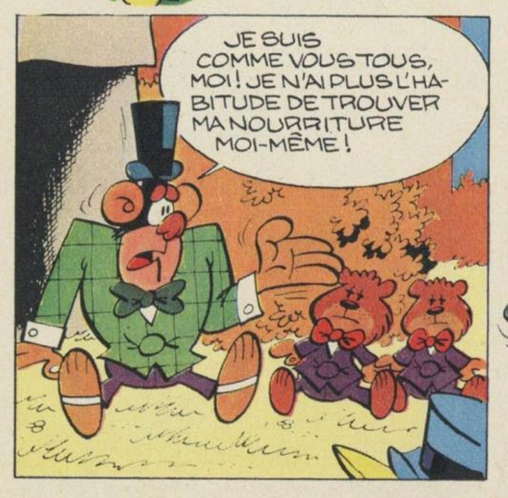




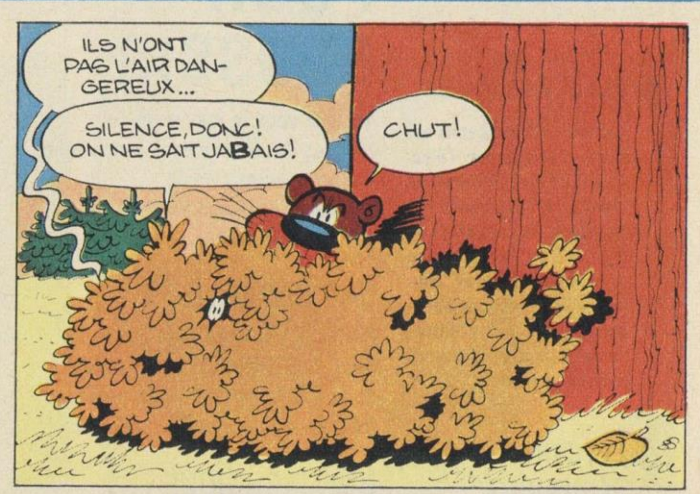
P/B&B 17360 - L40

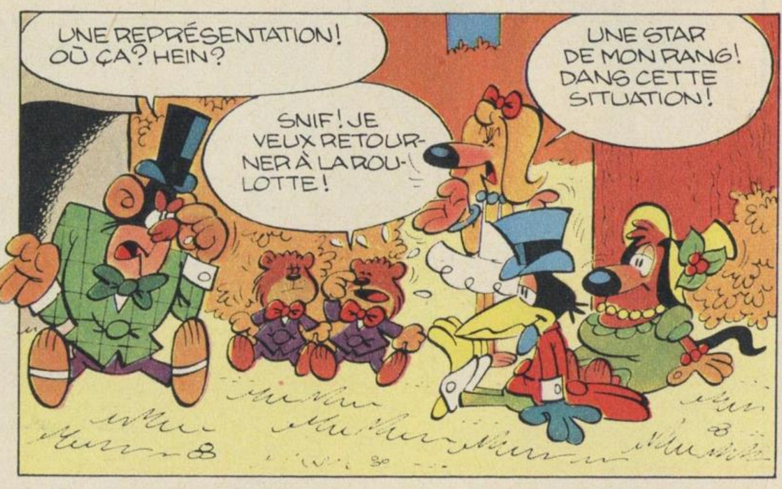
QUALITE (V) VANDEMOORTELE

CHLOROPHYLLE















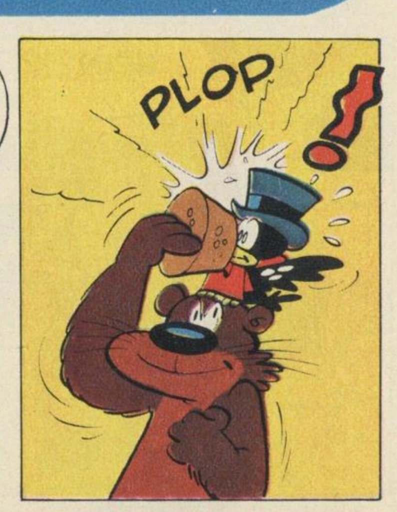


et LES GENS DU VOYAGE

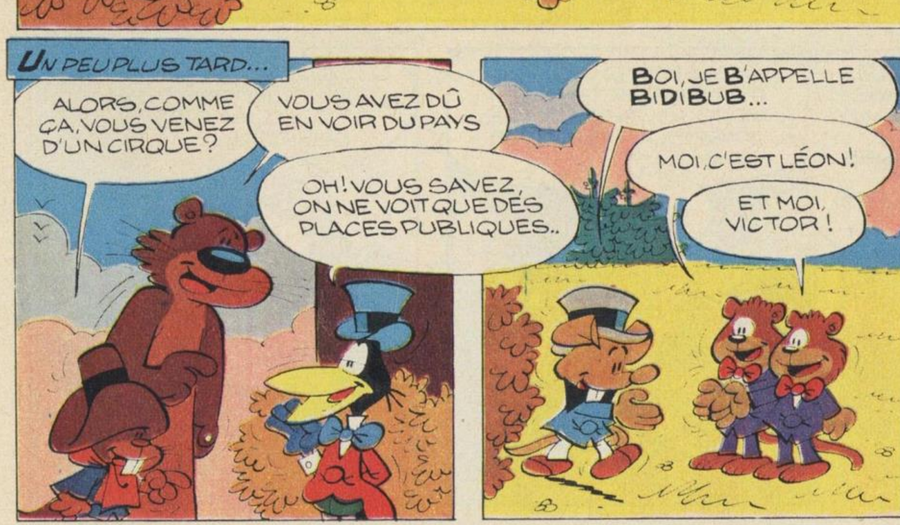
Une compagnie d'animaux de cirque en liberté est arrivée près du domaine des Minimes. Nos amis vont voir à qui ils ont affaire.



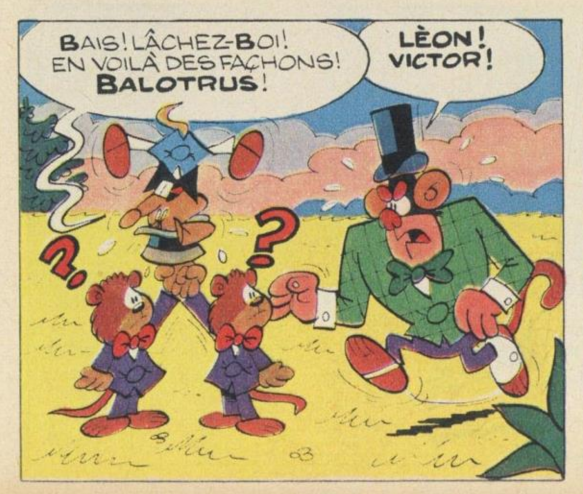










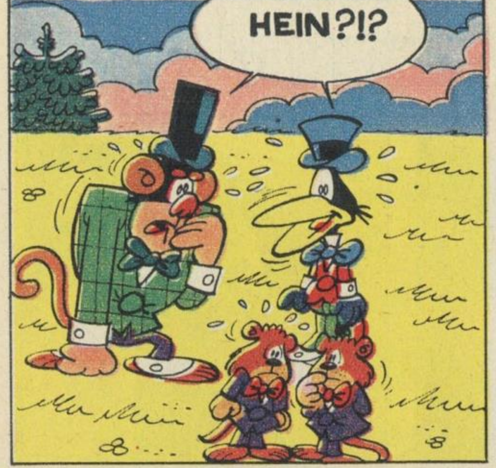




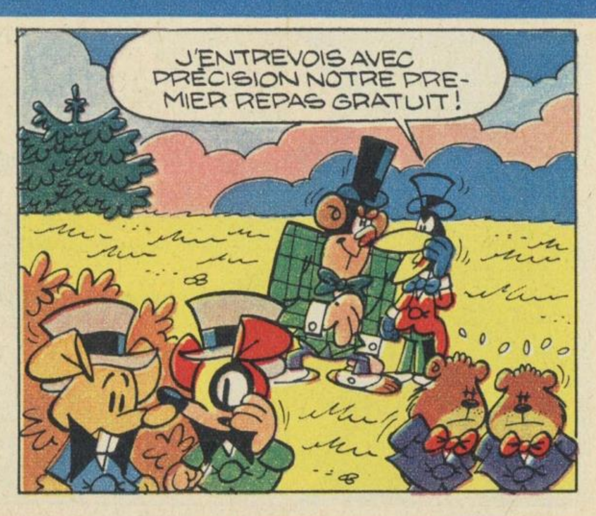


tournez la page

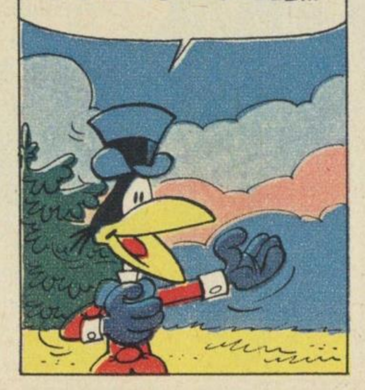



HEIN?!?


MON CHER, CE CRI D'ESTOMAC ME DONNE UNE IDÉE ! LAISSEZ-MOI FAIRE...

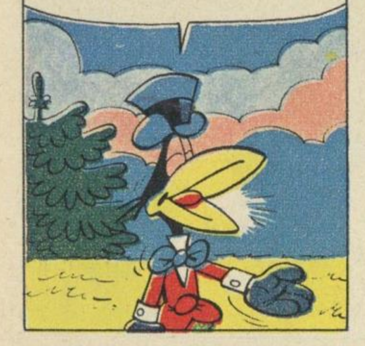

J'ENTREVOIS AVEC PRÉCISION NOTRE PREMIER REPAS GRATUIT !

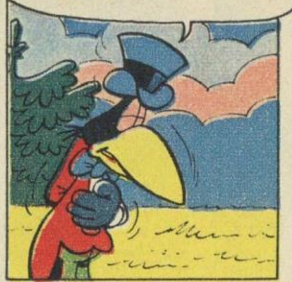

HÉLÀS, MES AMIS!... NOUS NOUS REFUSIONS À VOUS LE DIRE MAIS LE CRI DE CET ESTOMAC NOUS A TRAHIS !

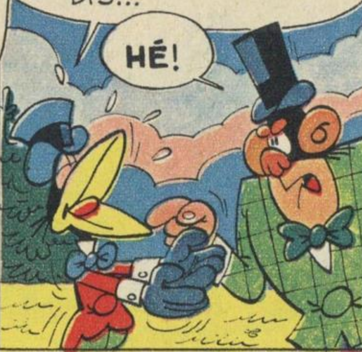

A MON TOUR, JE PIÉTINERAI MON HONNEUR POUR LAISSER PARLER MON INTESTIN GRÊLE...


...D'AUTANT PLUS GRÊLE QUE SEUL UN SOMMEIL DIAPHANE NOUS TIENT LIEU DE NOURRITURE DEPUIS TROIS LONGS JOURS...


...ET, POUR LA PREMIÈRE FOIS JE MENDIE, J'IMPLORE! OUI! LE MOT N'EST PAS TROP FORT...


J'IMPLORE DE VOTRE GÉNÉROSITÉ QUI SE LIT, TELLE UNE ENSEIGNE AU NÉON, SUR VOS NOBLES VISAGES...


...LA FAVEUR DE QUELQUE QUIGNON RASSIS, D'UNE POIGNÉE D'HUMBLES HARICOTS... REDONNEZ, BONNES GENS, UNE CONTENANCE À NOS CORPS DÉBILES...


FAIBLEMENT, MAIS AVEC FERVEUR, JE TENDS VERS VOUS DES MAINS TREMBLANTES ET JE DIS...
HÉ!


OUI... C'EST BIEN! L'INTONATION ET TOUT, MAIS DÉPÊCHE-TOI...
?


TOUS LES AUTRES SONT EN ROUTE POUR ALLER DÉJEUNER!...
12

ET, PENDANT TOUT LE CHEMIN QUI MÈNE AU VILLAGE DES "MINIMES", LES CONVERSATIONS VONT BON TRAIN...

DE TOUTES FAÇONS, VOUS ALLEZ VOIR, LE PAYS EST TRÈS INTÉRESSANT, PAR ICI... IL Y A DES TAS DE CHAMPS PLEIN DE BONNES GRAINES, DES FRAISES, DES...

ET DES CACAHOUETTES? VOUS EN AVEZ AUSSI, DES CACAHOUETTES?

ET VOUS VENEZ DE LOIN, COMME ÇA?

TRÈS LOIN!

VOUS AVEZ DÛ EN VOIR, DU PAYS!

OH OUI, ALORS

NOUS, AVEC CHLORO, ON A UN PEU VOYAGÉ AUSSI...

ILS ONT L'AIR REMPLIS DE BONNE VOLONTÉ, TOUS CES GENS...

OUI! ET C'EST MÊME CE QUI ME DONNE UNE IDÉE... ECOUTE!

BZZZZ WZZZZZ

HIHI!

CHUT!

...ET SI TOUT VA COMME JE L'ESPÈRE, CE N'EST PAS UN, MAIS BEAUCOUP DE REPAS GRATUITS QUI NOUS ATTENDENT!

HAHA! TU ES ENCORE PLUS MALHONNÊTE QUE MOI!

CUISINE

GOÛTEZ-MOI CE POISSON, MA CHÈRE!

BIDIBUB! C'EST UN DRÔLE DE NOM TOUT DE MÊME!

OH! MA LIGNE EN SOUFFRIRA, MAIS JE ME LAISSE TENTER!

C'EST UN JOLI NOM, MERCÉDES!

COBBENT? C'EST PARCE QUE VOUS L'ESTROPIEZ!

IL VEUT DIRE "MINIMUM"!

ALLONS, MON CHER! UN DERNIER VER! NE SOYEZ PAS MAUSSADE!

ET SI ON VOUS CLOUAIT LE BEC À CHAQUE INSTANT, QU'EST-CE QUE VOUS DIRIEZ?!

SORS CE FROMAGE DE TES JOUES, LÉON! CE N'EST PAS LE MOMENT DE FAIRE LES PROVISIONS!

A SUIVRE



UNE NOUVELLE
INEDITE
DE GREG
ILLUSTREE
PAR L. & F. FUNCKEN

CINQ BIDON



LE répertoire d'imprécations du caporal Cyril Hackensmith constituait un récital dont ni le sergent Haugh, ni le deuxième classe Bradley, ne pourraient se lasser jusqu'à la fin des opérations d'Afrique. Assis sur leurs talons — car le sable de la dune eut fait un siège trop brûlant — ils observaient les gesticulations furibondes de leur chauffeur, qui tournait autour de la jeep immobile en lui décochant des injures inouïes et, entre deux inspirations, des coups de pieds qui faisaient frémir le véhicule tout entier.
— A onze miles de Tobrouk ! rugissait le caporal. Onze tout petits miles, et cette carcasse stupide tombe à court de carburant ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour hériter de la guimbarde la plus soiffarde de toute l'armée de Montgomery ?
La jeep, butée, têtue, semblait bouder sous les hurlements et les bourrades. Calmement, le sergent Barnaby Haugh déposa le mégot de sa dernière cigarette dans le sable fin, et, de deux coups de revers de main, l'y inhuma fort décemment. Puis il déplia son mètre quatre-vingt-cinq de nerfs et d'os, et plissa les paupières en regardant le soleil couchant.
— Dans vingt minutes, ce sera la nuit, estima-t-il. Tobrouk est au nord-est, nous marcherons aux étoiles en trainant la remorque. On abandonnera la jeep, naturellement.
— Comment ça, « naturellement » ? prononça Hackensmith avec une mauvaise foi insigne. Abandonner une voiture impeccable, uniquement privée d'un peu d'essence, et partir à pied ? Sergent, je proteste respectueusement. Il vaudrait mieux attendre le passage d'un convoi,ça ne saurait tarder !
— Ecoute, caporal, soupira le sergent avec un calme inquiétant, c'est toi qui nous as mis dans ce pétrin avec ton bouchon de réservoir mal vissé.
De plus, nous ignorons tout des positions exactes de l'Afrika Korps ou des nôtres dans ce fichu coin de désert, et ton convoi pourrait bien être couvert de croix gammées. Enfin, si nous restons là, nous serons grillés par le soleil dès l'aube, et nous gaspillerons inutilement nos forces. Nous avons toute l'eau que nous voulons, avec l'énorme bidon de la remorque, c'est une chance. On part à pied tant que c'est encore possible, et voilà tout, compris ?
— Compris,sergent ! clama Bradley, à qui on ne demandait rien, en se calant en position.
Hackensmith et Haugh regardèrent avec une énorme commisération l'enthousiaste petit soldat qui n'avait encore que deux semaines de désert à son actif, et songèrent que la guerre n'a décidément pas le même visage pour un bleu que pour une paire de vétérans bien cuits.
Sans un mot, ils se mirent en devoir de dételer la remorque et son précieux chargement liquide, lorsqu'un frémissement particulier du sol les figea, courbés, muscles tendus, le ventre soudain noué.
— Hé, sergent, cria joyeusement Bradley, inutile de vous fatiguer on entend des moteurs. Nous allons êtres dépannés dans un instant !
Le sergent Haugh fit jouer la culasse de son fusil, hocha la tête, et considéra, plein d'amertume, la lune brillante qui éclairait maintenant le désert d'une clarté bleuâtre.
Hackensmith retint fermement Bradley qui allait escalader gaiement la dune.
— Bonne occasion d'exercer tes oreilles, fiston, murmura-t-il. Grave bien ce bruit-là dans ta mémoire. Tu entends ce rythme ? Vrrro-clickety-vrooo, clickety-vrro... Les Panzers de Rommel, mon gars, pas besoin de les voir pour les reconnaître, ils s'annoncent de loin... Et ceux-là nous arrivent droit dessus !

Suite page 42

S DANS LE DESERT

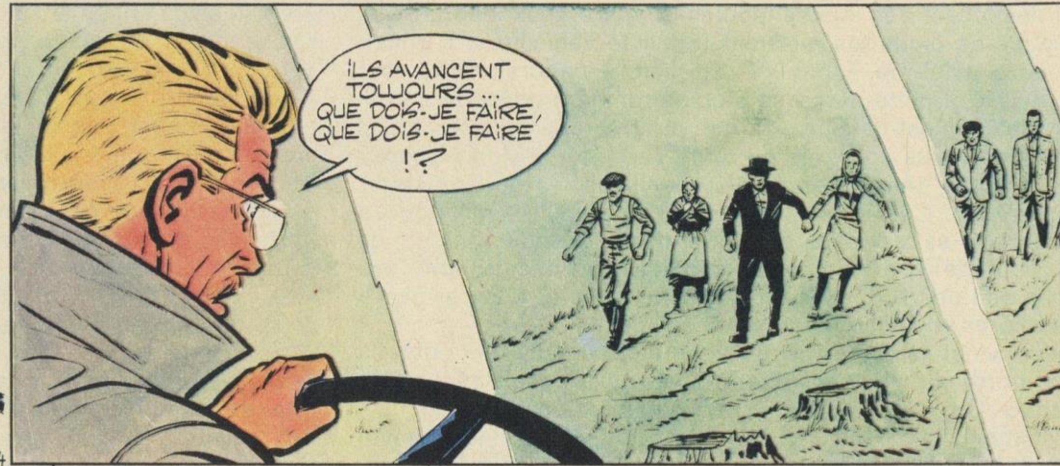
MICHEL VAILLANT

Les bulls ont attaqué le Km 357 et la terre des Morins.











Km.357



Ceux-ci s'opposent aux travaux de l'autoroute et ils sont tous là.

OUI... MOUTIER A ARRÊTÉ SON BULL... MICHEL ET PATUREAU ONT ÉGALEMENT IMMOBILISÉ LE LEUR... C'EST À L'INGÉNIEUR DE DÉCIDER... ET POUR CE DERNIER, LE CHOIX EST TERRIBLE !

VAILLANT

SOGEGRAM

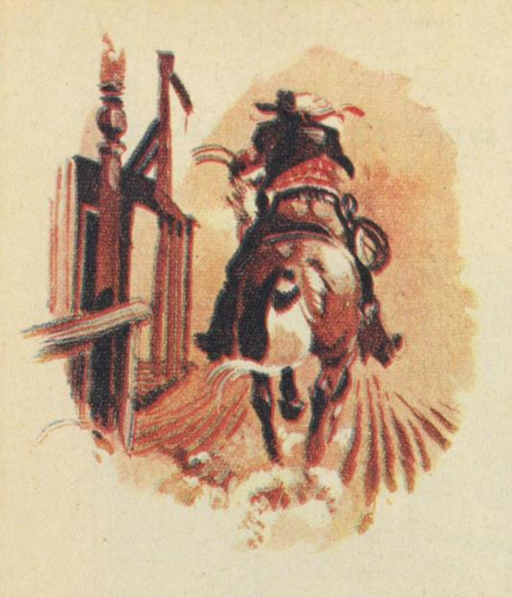
REGARDE-LES BEN, MARIE, Y N'OSENT PLUS REMUER.

MARIE, DANS UN SURSAUT DE VOLONTÉ, S'EST ARRACHÉE À L'ÉTREINTE DU "VIEUX"... MAINTENANT, ELLE COURT, ELLE COURT VERS LE BULL DE MOUTIER...

!?

JEAN-LOUIS !?

DEUX HO



RESUME
La guerre de Sécession est terminée. Hilkija Britton est revenu à Sanwooten, et avec lui son compagnon le métis Dylan Stark. Depuis leur arrivée, un homme galope vers le domaine de Mavos Hicklebery. En effet, celui-ci ne sera sans doute pas mécontent d'être averti du retour de Hilkija, cet homme qui devrait lui rappeler une certaine affaire. Dylan a quitté le saloon afin d'acheter un cheval pour Kija.

CHAPITRE V

A peine Dylan sortait-il du saloon, que Kija, seul dans la chambre, eut envie de le rejoindre. Il trouva soudain totalement absurde le fait de lui avoir demandé d'acheter le cheval à sa place. Cela ne servait à rien. Aussi, avec ce métis, on ne savait jamais trop ce que l'on faisait !

Il se leva, quitta la chambre et descendit l'escalier quatre à quatre. Au passage il reprit sa selle — toujours à la même place sur le bar — sous l'œil sévère du barman. Il s'apprêtait à pousser les portes quand le gros homme l'interpella :

— Hé !

Kija stoppa, se retourna, interrogeant du regard.

— Vous avez le livre de réception à remplir, jeta le barman.

— On le fera.

— C'est pas tout ! prévint le barman alors que Kija s'éloignait déjà.

— Quoi, encore ?

L'homme désigna d'un coup de pouce la pancarte rouge fixée entre deux bouteilles.

— Vous ne savez peut-être pas lire ? dit-il

Un sourire mielleux du plus bel effet vint aux lèvres de Kija. Lentement, il s'approcha du bar et demanda innocemment :

— Pourquoi ?

Un ton de voix et un sourire des plus inquiétants. L'homme du bar dut s'en rendre compte, à retardement, et il bafouilla quelques grognements desquels il ressortait que « votre ami... pas très franc de couleur... »

Kija ne haussa point le ton. Une sourde colère était en lui, provoquée subitement par ce visage poupin si ennuyé d'avoir osé proférer pareilles inepties. Il dit :

— Mon ami signera le livre, tout à l'heure.

Le gros homme baissa le nez. Souffla :

— Je ne disais pas ça pour moi, vous savez... Monsieur Hicklebery ne sera pas content.

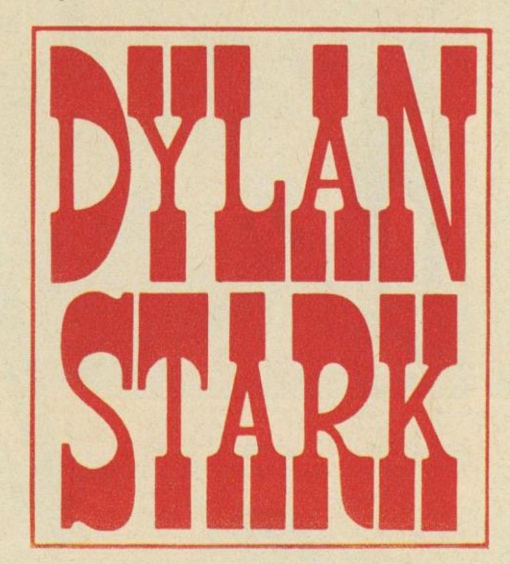
— Qui ? lança Hija.

— Monsieur Hicklebery ; c'est lui le propriétaire de cet établissement. Il est le maire, ici... enfin, c'est tout comme.

Kija n'avait pas cillé. Il fixait durement la pancarte ségrégationniste noyée dans les bouteilles de rye. Après un temps, il dit :

— J'en prends la responsabilité. Si monsieur y trouve à redire, dites-lui qu'il en parle à Hilkija Britton.

— Qui est-ce ?



Kija tournait les talons. De la porte, il lança :

— Moi. Il me connait.

Puis il sortit.

Il retrouva Dylan dans la baraque des forges, en grande discussion avec Bing. A terre, un homme était assis, suivant la conversation, tandis qu'un gosse jouait à quelques pas de là. Kija reconnut l'homme, lui adressa un signe de tête en guise de salut.

— Hey ! Bing ! dit-il au maréchal-ferrant.

Sa colère n'était pas encore tout à fait tombée. Il lui trouva un bon exutoire dans la solide poignée de mains échangée avec le maréchal-ferrant.

— Salut donc, Kija ! grogna Bing. Te voilà revenu ?

Kija grimaça un sourire. Pour éviter tous propos oiseux, il se tourna vers Dylan, expliqua :

— J'avais l'air de quoi, à rester dans la chambre ?

Dylan tira un cigare de sa poche et l'alluma. Dans la fumée, il dit :

— Bing me dit qu'il n'a plus de chevaux, ici.

Kija se tourna vers Bing, qui expliqua :

— C'est plus comme avant, Kija. Paraît que mes chevaux gênaient le sommeil de ces messieurs. J'ai dû basculer mon corral, l'enlever de derrière le General Store, comme tu savais, pour le transporter à la lisière de la forêt. C'est pour toi, le cheval ?

— Oui.

Dylan fermait un œil à demi pour filtrer la fumée. Nonchalamment assis sur une enclume, le coude appuyé au soufflet, il demanda :

— Et à présent, ils ne gênent plus le sommeil de personne, les chevaux ? Et que disaient ceux qui ne sont pas des « messieurs » ?

Autant la colère était lourde quelques secondes plus tôt, autant cette question anodine fut légère au cœur de Kija. C'était bon, l'espoir qui se concrétise, comme cela, sur quelques mots.

— Ah ! soupira Bing. Ceux-là n'auraient rien dit... Et je suis bien certain qu'ils s'en moquent.

— C'est pas mal changé, ici en deux ans, dit Kija les yeux dans le vague.

Bing haussa les épaules. Il paraissait accablé et impuissant. Ne put qu'affirmer :

— Pas mal.

Puis, bien vite — avec trop de vivacité pour que cela parût naturel —, il enchaîna :

— Si vous voulez, on va y aller, jusqu'au corral ?

— Dylan...

—Oui ?

— Va avec Bing, si tu le veux. Je vous retrouverai ici. Dylan acquiesça et se mit debout. Bing dit :

— De toute façon, on doit l'amener ici, le cheval. Je vais le ferrer, et tout.

— Bien comme ça, approuva Kija.

Un moment, il regarda les deux hommes s'éloigner, jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans le dédale des cabanes de planches. Puis son regard tomba.

Après un temps, long, Jack Monolyo se décida à parler :

— Tu me reconnais, dis Kija ?

— Sûr. Je me demandais simplement ce que tu faisais dans cet état. Ce que tu pouvais bien fabriquer, assis par terre, comme ça... et c'est ton fils ?

Monolyo opina du chef. Il dit :

— S'il te vient l'envie de maudire, ne le fais pas devant lui. Il a les oreilles pleines d'innocence.

— Il a grandi, dit Kija.

— Oui.

Jack Monolyo ramassa une poignée de terre, la laissa couler entre ses doigts.

— Si je suis ici, assis dans la boue, dit-il, c'est pour lui. Il n'a plus que moi.

L'étonnement se peignit sur le visage de Kija. Calmement, Jack Monolyo continua :

— Elle est morte, oui. Voici presque deux ans. Je vais te raconter, Kija. Mais ne laisse pas ta colère gronder devant le petit. Que tu sois revenu pour n'importe quel-

MMES SONT VENUS

le raison, ne fais rien, ne dis rien devant le petit.

Kija hocha la tête, s'accouda à l'enclume.

— Va, dit-il.

Jack baissa les yeux, regardant ses mains qui brassaient la terre. Et puis, il raconta.

— Quand il a acheté le bétail, il s'est installé presque tout de suite dans la ferme abandonnée de Sam. Ensuite il a dû vendre une partie, ou je ne sais quoi, et il a eu de l'autre bétail. Qu'il a revendu après. Ça lui faisait beaucoup d'argent, à la fin de la guerre. Tu sais comment nous étions, ici, avant, avec chacun notre petit champ. Lui, il a pu se permettre de les racheter, ces parcelles... et la plupart des gens étaient bien contents : après la guerre, on n'y arrivait plus. La plupart, donc, sont devenus des métayers. Sauf moi. Ma terre était celle de mon grand-père, celle de mon père. Je ne l'ai pas vendue. Alors, il m'a fermé les vannes d'irrigation qu'il avait achetées. Il m'a mené la vie dure. C'était son droit, légal, et tout. Il n'était pas obligé de gaspiller son eau sur une terre ne lui appartenant pas... et cette eau, je ne pouvais pas la payer... Ça, ma femme n'a pas pû le supporter. Elle en est morte... et lui... il est venu à l'enterrement pour me présenter ses regrets. Je ne lui pardonnerai jamais d'avoir été sincère, à ce moment-là.

La colère était revenue en Kija. Le gosse s'était rapproché et il jouait à lancer des pierres sur la piste. Kija dit :

UN ROMAN INEDIT DE PIERRE PELOT ILLUSTRE PAR HERMANN

— Il n'a jamais acheté le bétail de Sam. Il le lui a confisqué... avec la loi pour lui, à ce qu'on croyait. Pareillement, il a tué Sam en le ruinant. Mais on n'a rien pu faire. On ne savait pas. Je l'ai appris beaucoup plus tard. Trop tard.

— Et moi, je me suis toujours plus ou moins douté de quelque chose de pas clair... Moi et Bing, quand on en parlait... Jack releva la tête :

— Un jour, ma terre sera irriguée à nouveau... un jour, tous, ils auront leurs champs, à nouveau. Cette année sera une bonne année, peut-être, pour le maïs.

— Que veux-tu dire ?

Le regard sombre de Jack Monolyo brillait. Il se leva.

— J'étais tout seul. Plus maintenant.

Kija se racla la gorge :

— Il faut que je les voie, tous.

— N'y va pas ! dit Jack brusquement. D'abord, ils sont tous aux champs. Ensuite... n'y va pas. Tu n'en reconnaîtrais aucun. Ils se traînent. Ils sont encore bien contents de pouvoir travailler pour lui. Les Noirs comme les Blancs, tous à la même enseigne. C'est leur seul gagne-pain.

— J'irai voir Malwo.

Jack secoua la tête.

— Malwo n'est plus sheriff. Il est parti, relevé de son poste. C'est un type de Hicklebery qui a pris la place. Un nommé Vernes. Tu ne pourras rien de ce côté-là.

— Il faut tout de même que je les retrouve... avant de tomber sur Hicklebery.

— Fais vite, alors. Le type du saloon, Belett, est parti aussitôt après ton arrivée. Tu ne l'as pas reconnu ?

— Je l'ai reconnu. Mais il faut que je retrouve la ville.

SUITE PAGE 51





DAN COOPER

Mme Dereika ne peut encore croire à la mort de son mari, cosmonaute tombé en



















S.O.S. DANS L'ESPACE

PAR A. WEINBERG

ompagnie de Dan dans la jungle de Bornéo. Elle survole la région en avion.





















A SUIVRE

CINQ BIDONS DANS LE DESERT

Suite de la page 35

Aplatis dans le sable à présent glacé, le caporal Hackensmith et le sergent Barnaby Haugh, le nez à ras du sommet de la dune, regardaient les trois chars allemands arrêtés à moins de cent mètres de là.

— Pas à dire, c'est notre jour de veine ! gronda le caporal. Deux heures que ces polichinelles ont stoppé juste devant nous, et ils n'ont pas l'air de vouloir bouger. On ne peut tout de même pas attaquer ces mastodontes avec nos fusils !

— Et pas question de leur filer sous le nez, ce clair de lune ferait repérer une coccinelle à un kilomètre. Si le soleil se lève sur cette situation, je ne donne pas cher de notre peau !

— Si je puis me permettre, sergent, intervint modestement le deuxième classe Timothy Bradley qui les avait rejoints en rampant, ces tankistes ont aussi leurs problèmes. La voix porte, dans le désert, et j'ai surpris l'essentiel de leur conversation, ils ne se savaient pas écoutés...

Les deux vétérans, stupéfaits, dévisagèrent le paisible deuxième classe.

— Tu comprends l'allemand, toi ?

— Après la guerre, je serai professeur de langues, sergent, sans vous offenser. Et les tankistes n'ont plus d'eau, c'est pourquoi ils doivent attendre que leurs moteurs refroidissent. Ils sont assoiffés, et doivent encore faire une longue route, parce que leur radio a confirmé que Tobrouk était bien aux mains des nôtres. Voilà.

Le sergent Haugh se gratta la cuisse avec une application superflue, signe chez lui d'une grande concentration.

— Plus d'eau... Et leurs chars couverts de bidons d'essence... Tout le contraire de nous...

— C'est un très bon plan, dit Hackensmith d'un air pénétré. Je vais achever de détacher la remorque.

• • •

— Achtung !

L'Obergrüppenfuehrer Peter Weiss jaillit de sa tourelle, Mauser au poing. Devant le char, Helmut Dietrich, le mitrailleur, figé, regardait les deux anglais flegmatiques qui venaient d'apparaître au détour de la dune en roulant devant eux un gros fût, tandis qu'un troisième Britannique levait un drapeau blanc.

Sidérés, les Allemands virent les hommes aux casques plats installer le gros bidon bien en vue, y apposer un écriteau, et s'en retourner, drapeau levé, d'où ils étaient venus. Pas un des tankistes n'avait, devant ce calme, seulement songé à lever le cran de sûreté de son arme.

Après dix minutes d'immobilité, l'Obergrüppenfuehrer Weiss, accompagné de deux hommes, s'approcha précautionneusement du bidon, et lut, sur le papier des Anglais : THIS IS WATER. WE ARE SHORT OF BENZINE.

— De l'eau ! Et ils manquent d'essence ! traduisit l'officier stupéfait. Puis, lentement, un grand sourire éclaira son visage tanné...

• • •

Derrière leur dune, Hackensmith, Bradley et Haugh écoutaient les grondements des panzers qui s'éloignaient. Ils éternuèrent pour chasser le sable de leurs narines, puis, tranquillement, se dirigèrent vers les cinq gros bidons d'essence que les Allemands avaient laissés bien en vue.

— Nous serons à Tobrouk dans une heure, estima le sergent.

Et, avant de le ranger dans son portefeuille comme souvenir, il plia soigneusement le papier sur lequel, près des cinq bidons providentiels, leur ennemi Peter Weiss avait écrit : « THANK YOU AND GOOD LUCK ».
Merci et Bonne Chance...

Le soleil se levait pour le matinée du 22 juin 1942...
Il allait faire très chaud.

MASIUS CLAEYS 2151



Boîte 336

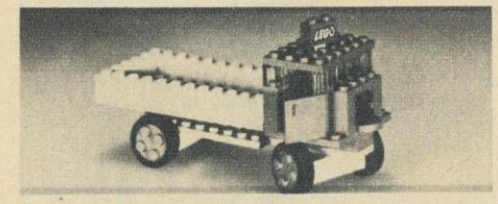
une nouvelle voiture de pompiers!

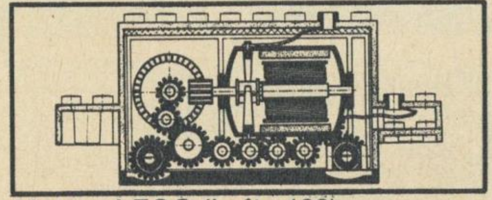
Tu la construiras toi-même, comme tous les jouets LEGO.

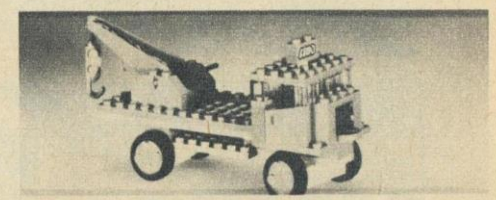
Très perfectionnée, cette voiture de pompiers possède une échelle que tu peux allonger et incliner à volonté.

Les roues sont orientables et munies de pneus en caoutchouc gonflés d'air. Les 8 portes s'ouvrent et se ferment.

Cette voiture de pompiers s'ajoute à ta série de camions LEGO. Et rappelle-toi que le fameux moteur LEGO s'adapte à tous les véhicules.


Camion-benne (boîte 331).

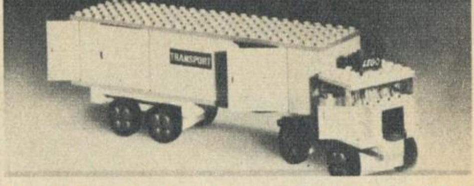

Moteur LEGO (boîte 100).


Dépanneuse (boîte 332).



Camion de transport (boîte 333).




Grand camion de transport (boîte 335).

A chaque cadeau LEGO, un peu plus de plaisir!

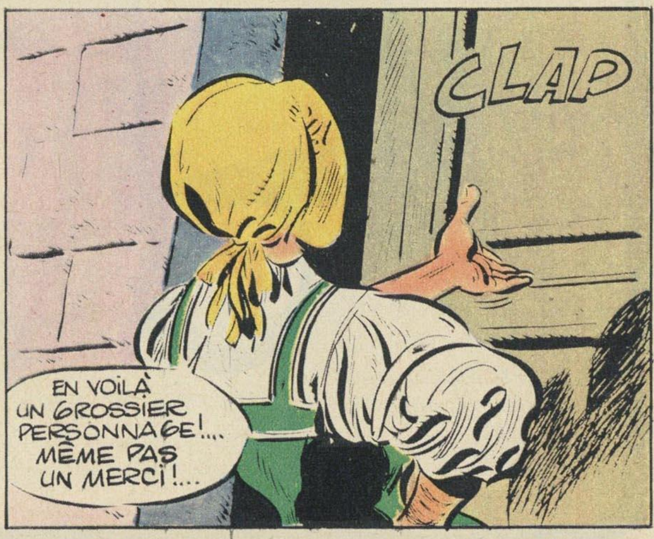
LEGO BELGIUM S. P. R. L., Bruxelles.

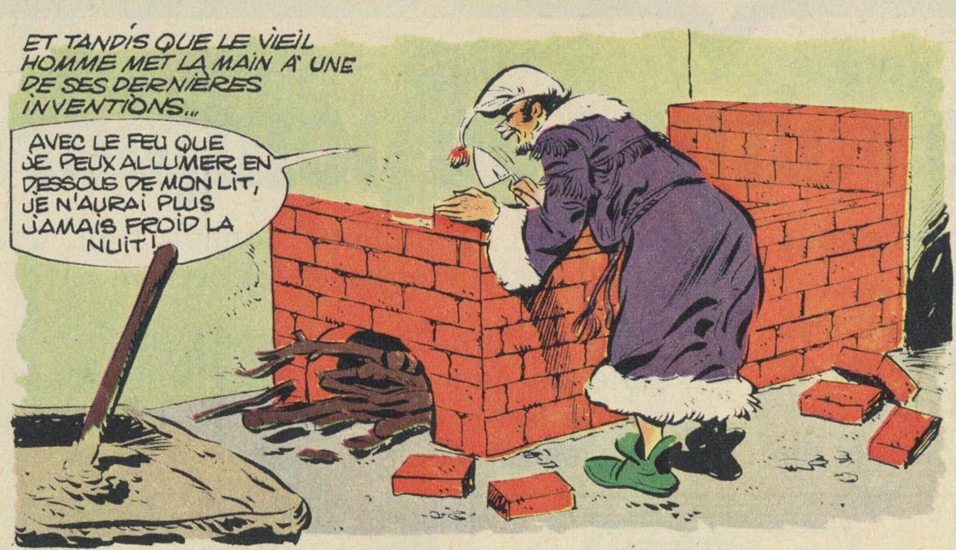
UN BIEN CURIEUX MANDARIN







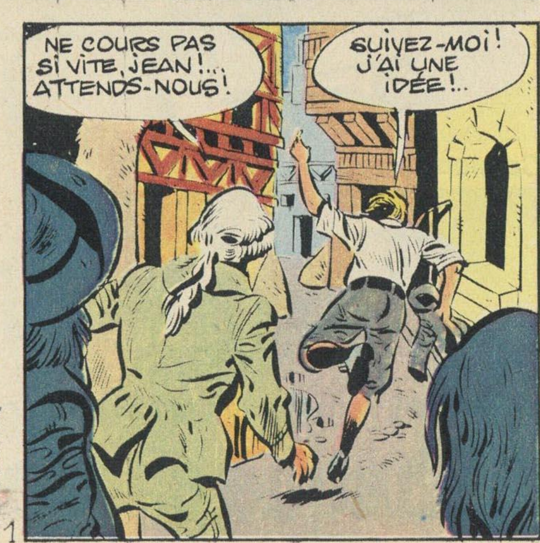


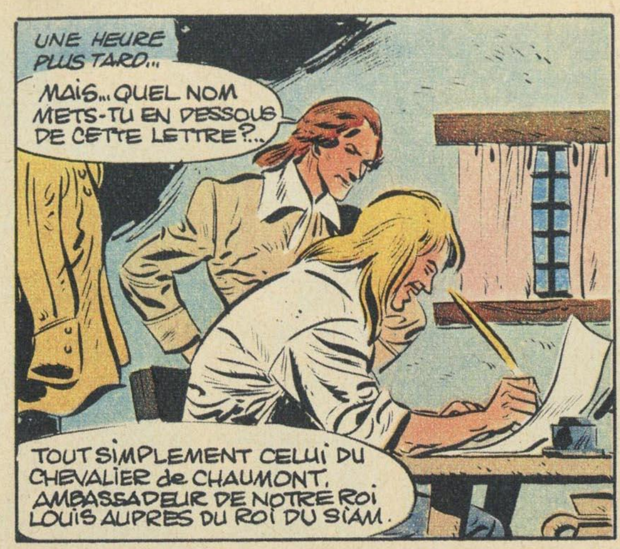











UNE HEURE PLUS TARD...
MAIS... QUEL NOM METS-TU EN DESSOUS DE CETTE LETTRE ?..
TOUT SIMPLEMENT CELUI DU CHEVALIER de CHAUMONT, AMBASSADEUR DE NOTRE ROI LOUIS AUPRÈS DU ROI DU SIAM.


TROUVE UN GOSSE POUR ALLER PORTER CETTE IMPORTANT MESSAGE AU BON MONSIEUR de SAINT-MARTIN...
JEAN... NE CROIS-TU PAS QUE...

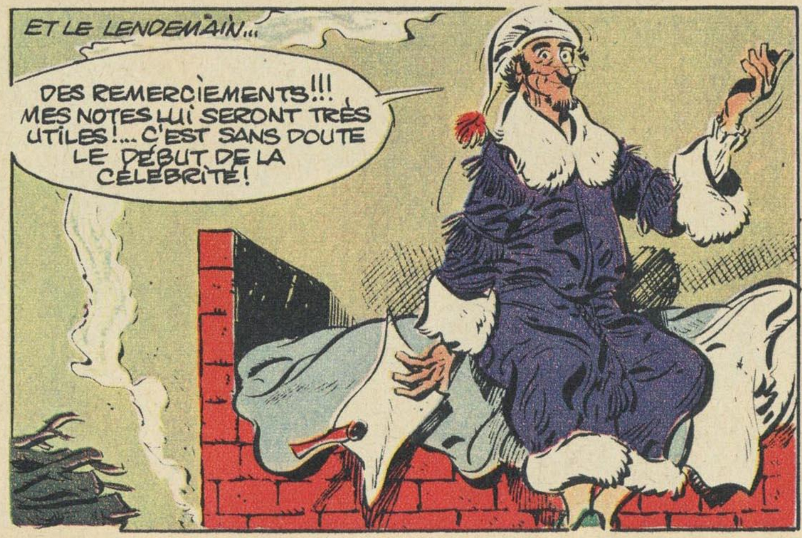

TON MAÎTRE A DÉJÀ DÛ TE PAYER LA COURSE... N'ATTENDS DONC RIEN DE MOI!


SAPRISTI! UNE LETTRE OFFICIELLE!


HEU... HUM... "MONSIEUR, JE SAIS VOS CONNAISSANCES EN MÉDECINE. JE VOUS DEMANDE DES MÉMOIRES QUI POURRAIENT M'AIDER UTILEMENT DANS LE PAYS OÙ L'ON M'ENVOIE. AINSI VOUS AUREZ GRANDEMENT CONTRIBUÉ À L'ACCOMPLISSEMENT DE MA MISSION"


C'EST AINSI QU'AU MOMENT DE QUITTER SON HÔTEL, LE CHEVALIER de CHAUMONT...
JE ME DEMANDE BIEN POURQUOI CE GAILLARD M'ENVOIE TOUTES CES NOTES ?..

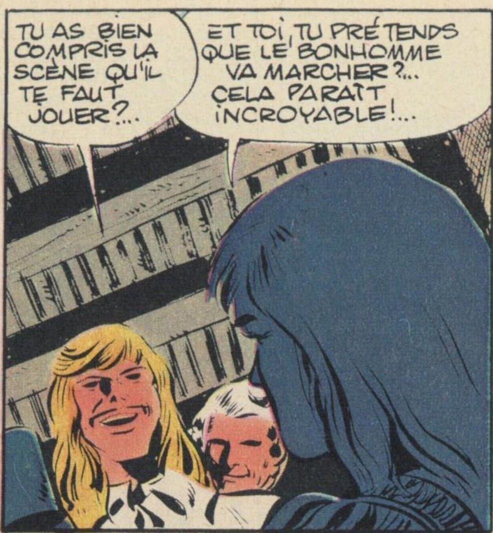

ENFIN, SOIT. N'ESSAYONS PAS DE COMPRENDRE... VOUS REMERCIEREZ CET INCONNU POUR SON ENVOI.

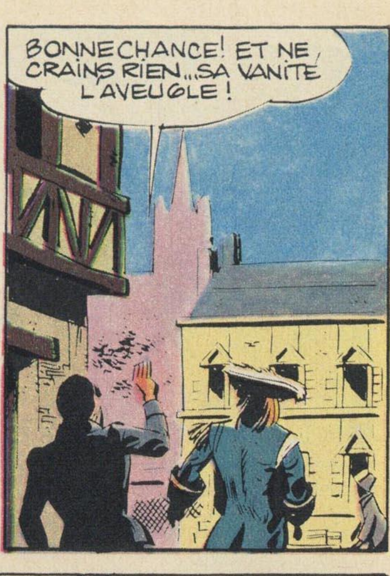

ET LE LENDEMAIN...
DES REMERCIEMENTS!!! MES NOTES LUI SERONT TRÈS UTILES!... C'EST SANS DOUTE LE DÉBUT DE LA CÉLÉBRITÉ!

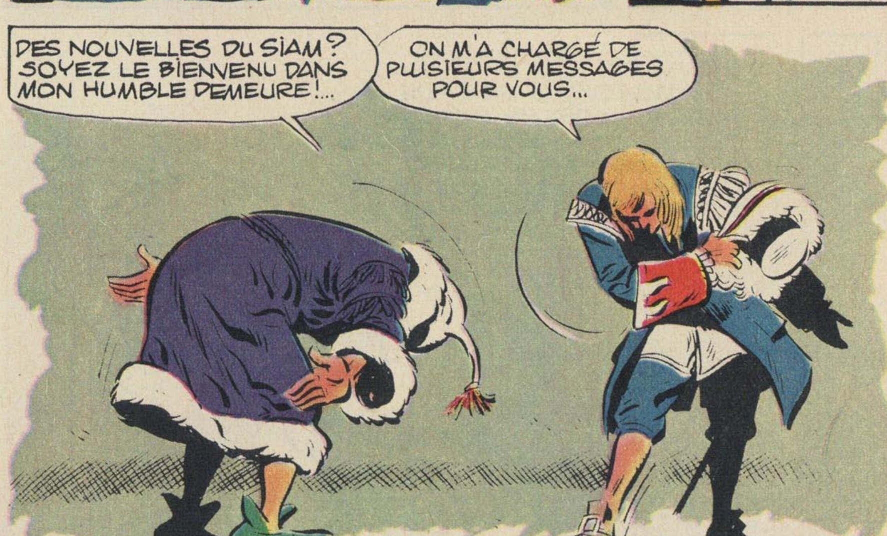

UN MOIS PLUS TARD LES CHOSES ALLAIENT ENCORE SE CORSER...
PAS POSSIBLE! de GRAND-MAISON... DE RETOUR AU PAYS!...
MON PETIT JEAN! QUELLE JOIE!...

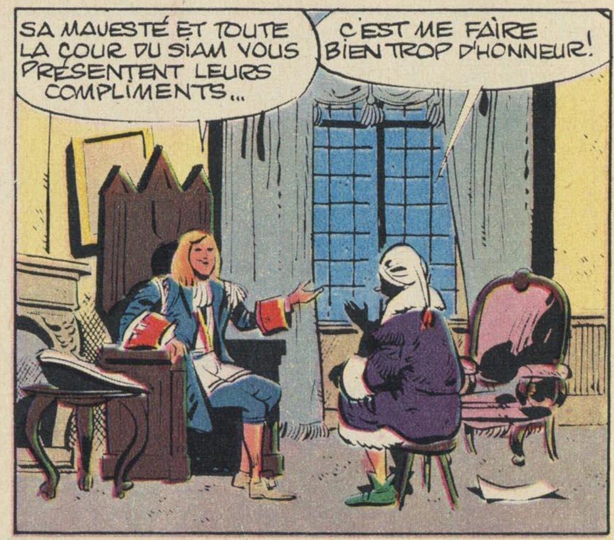
2


AINSI, TU REVIENS EN DROITE LIGNE DU SIAM?... SIAM!... MAIS ALORS, SI TU VEUX RIRE, SOIS DES NÔTRES!...


TU AS BIEN COMPRIS LA SCÈNE QU'IL TE FAUT JOUER?...
ET TOI, TU PRÉTENDS QUE LE BONHOMME VA MARCHER?... CELA PARAÎT INCROYABLE!...


BONNE CHANCE! ET NE CRAINS RIEN...SA VANITÉ L'AVEUGLE!


DES NOUVELLES DU SIAM? SOYEZ LE BIENVENU DANS MON HUMBLE DEMEURE!...
ON M'A CHARGÉ DE PLUSIEURS MESSAGES POUR VOUS...


SA MAJESTÉ ET TOUTE LA COUR DU SIAM VOUS PRÉSENTENT LEURS COMPLIMENTS...
C'EST ME FAIRE BIEN TROP D'HONNEUR!


VOS NOTES...SI INTÉRESSANTES ONT TROUVÉ UNE PLACE D'HONNEUR: AU MILIEU DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DU ROI!
MMHM!

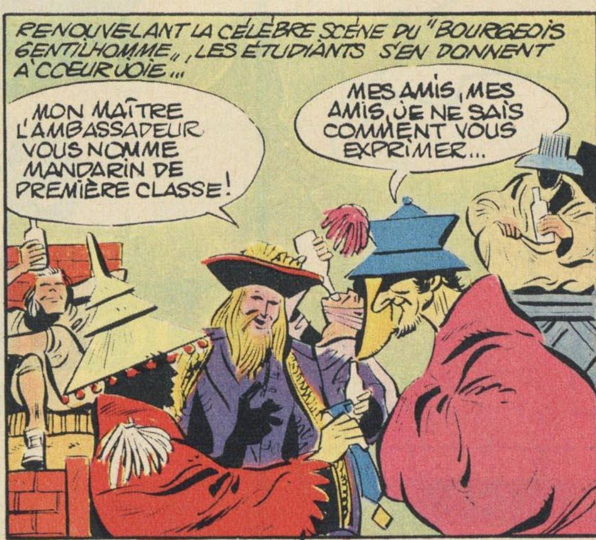

CETTE NOUVELLE PLAISANTERIE A TOURNÉ LA TÊTE DU CURIEUX MARQUIS...
?!!
...ET N'ESSAYEZ PAS DE ME ROULER SUR LE POIDS... JE SUIS UN AMI PERSONNEL DU ROI DU SIAM!...


LE TEMPS A PASSÉ... OR AU CARNAVAL DE L'AN 1687...
CETTE NUIT, MES AMIS, VOUS VIVREZ, GRÂCE AU MARQUIS de MISKOU, VOTRE PLUS AMUSANT CARNAVAL!...
RACONTE...
3


À MINUIT...
TU ES CERTAIN QU'IL NE REMARQUERA PAS LA SUPERCHERIE ?
FAITES CONFIANCE À VOTRE AMI JEAN !

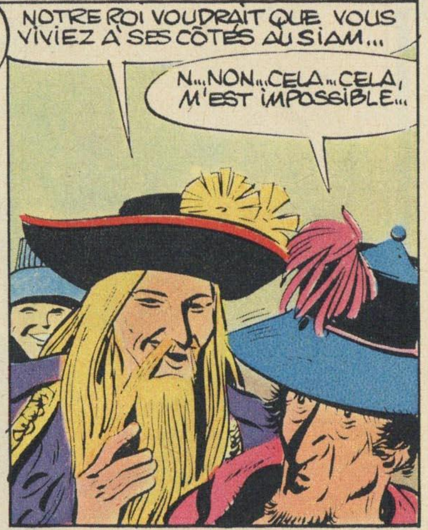

HIKITI GRIGLUMI MISKOU TAKI-TAKATE...
QU'EST-CE QU'IL RACONTE ?
CHUT ! C'EST DU SIAMOIS DE CUISINE !...


PAS POSSIBLE !... DES SIAMOIS !... MAIS C'EST TOUTE L'AMBASSADE QUI VIENT ME VOIR !


RENOUVELANT LA CÉLÈBRE SCÈNE DU "BOURGEOIS GENTILHOMME", LES ÉTUDIANTS S'EN DONNENT À COEUR JOIE...
MON MAÎTRE L'AMBASSADEUR VOUS NOMME MANDARIN DE PREMIÈRE CLASSE !
MES AMIS, MES AMIS, JE NE SAIS COMMENT VOUS EXPRIMER...

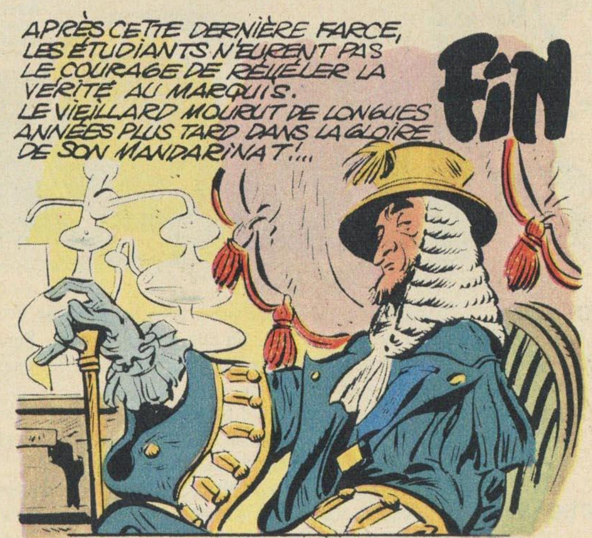

ET C'EST LA BIEN CURIEUSE CÉRÉMONIE D'INTRONISATION DU NOUVEAU DIGNITAIRE...
TAKATA-TIKI...
...TIKI !


VOUS REMERCIEREZ VIVEMENT SA MAJESTÉ POUR TOUTES SES BONTÉS !


NOTRE ROI VOUDRAIT QUE VOUS VIVIEZ À SES CÔTÉS AU SIAM...
N... NON... CELA... CELA, M'EST IMPOSSIBLE...


BOKA TRIKI TA !!!
AIE ! AIE ! VOUS LES AVEZ FÂCHÉS AVEC VOTRE REFUS...
MAIS DITES LEUR... JE NE PUIS QUITTER CAEN !... MA FORTUNE... MES INVENTIONS...
AYAH !

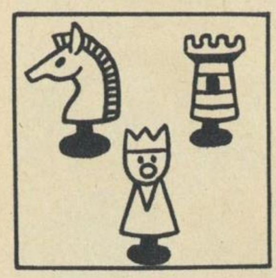

QUELQUES MINUTES PLUS TARD...
IL A VRAIMENT CRU QUE NOUS ALLIONS L'ENLEVER...
HA, HA, HA !
HA, HA, HA, HA !... C'EST TROP DRÔLE... J'AI MAL DE RIRE !...


APRÈS CETTE DERNIÈRE FARCE, LES ÉTUDIANTS N'EURENT PAS LE COURAGE DE RÉVÉLER LA VÉRITÉ AU MARQUIS. LE VIEILLARD MOURUT DE LONGUES ANNÉES PLUS TARD DANS LA GLOIRE DE SON MANDARINAT !...
FIN

SOLUTIONS DES JEUX D'ECHECS

JEU 1

Ce croquis vous donne la bonne solution.



JEU 2

Vous avez pu dénombrer : 3 rois, 4 tours, 5 chevaux et 8 pions.

JEU 3

Les Nos 5 et 6.

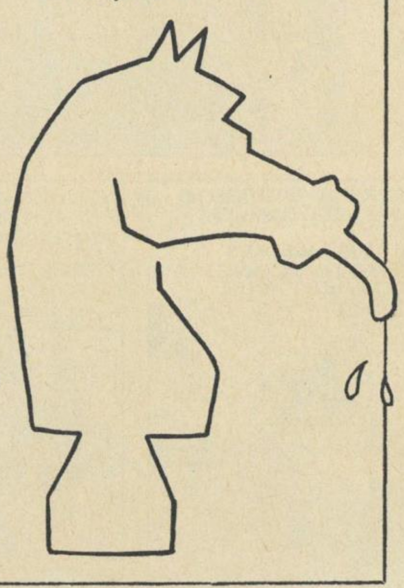
JEU 4

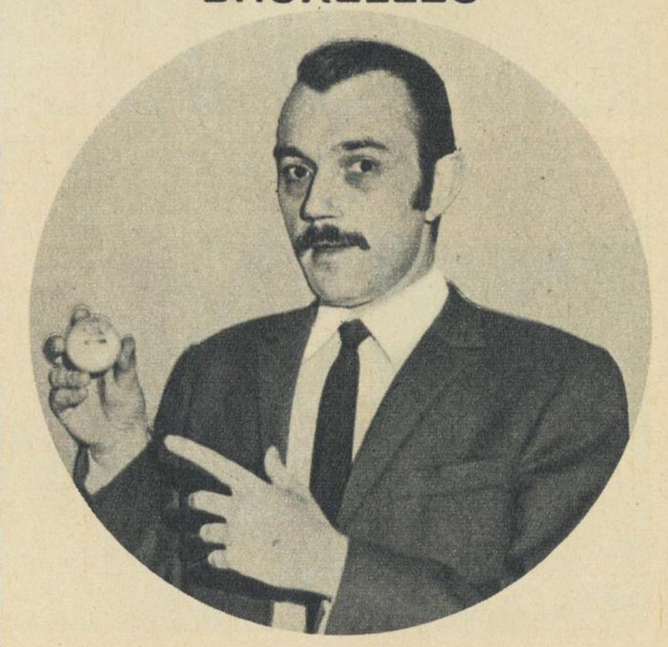
Dans la case vide il fallait bien sûr placer une tour verticalement mais la tête en bas (comme sur notre croquis).

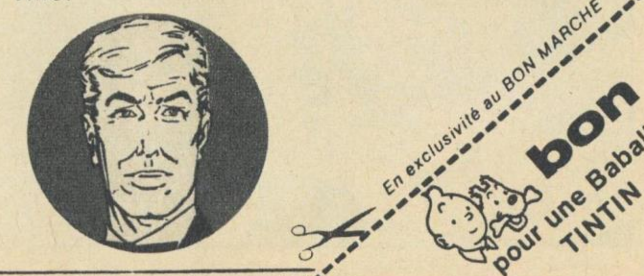


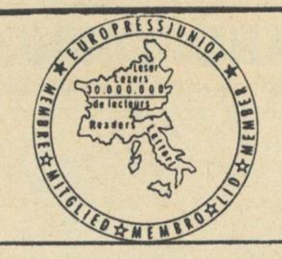
JEU 5

Avouez que ce cheval est bien familier et qu'on pourrait même l'accuser d'un crime de « Lèche-Majesté » !









Ce journal doit être vendu au prix imposé et ne peut en aucun cas être compris dans un portefeuille de lecture ni être donné en location.

L'hebdomadaire "TINTIN" est édité par les Editions du Lombard.
1 à 11, av. P.-H. Spaak (Place Bara), Bruxelles 7. C.C.P. 1909.16.

Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC, 9, av. I. Gérard, Bruxelles 16.
Redacteur-en-chef : GREG.
Conseil de Rédaction : D. PHILIPPART - G. LEBLANC
Impression hélio : S.A. PERIODICA.



TINTIN DANS LE MONDE

France : DARGAUD S.A., 31, rue du Louvre, Paris 2è.
Suisse : INTERPRESS S.A. 16, rue Beauséjour 1.000, Lausanne
Hollande : VAN DER HOUT & C°, Van Asch Van Wijckskade. 26, bv. Utrecht.
Canada : LA PATRIE, 7, Ouest rue Saint Jacques, Montréal, Québec

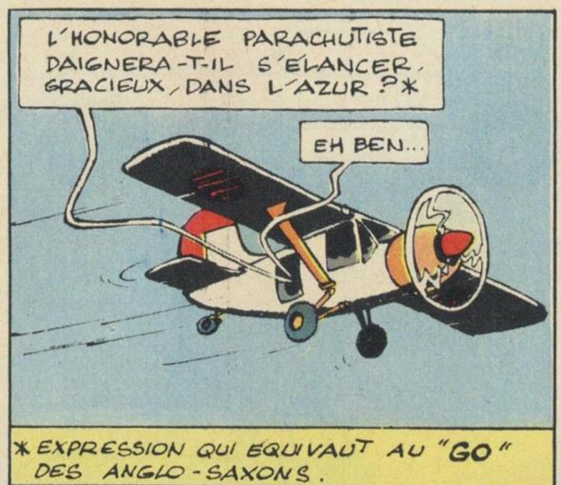
ABONNEMENTS	Belgique	Canada	Autres pays
3 mois	160,— F	$ 3,50	180,— F
6 mois	300,— F	$ 7,—	350,— F
1 an	590,— F	$ 12,—	700,— F

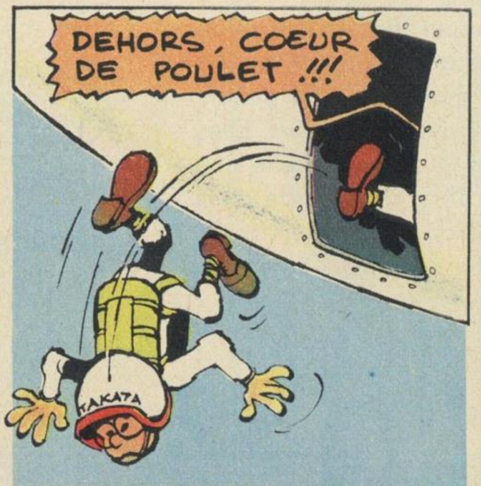
* Publicité : Tél. 02/22.56.00



les gags à TAKA



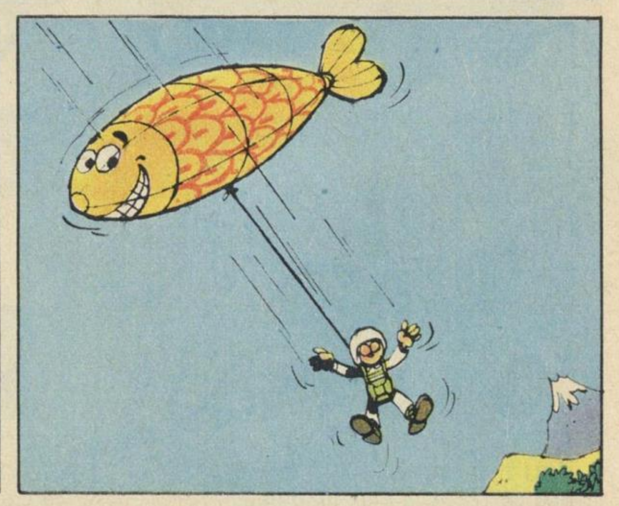




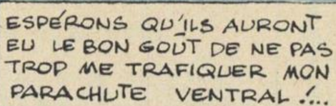




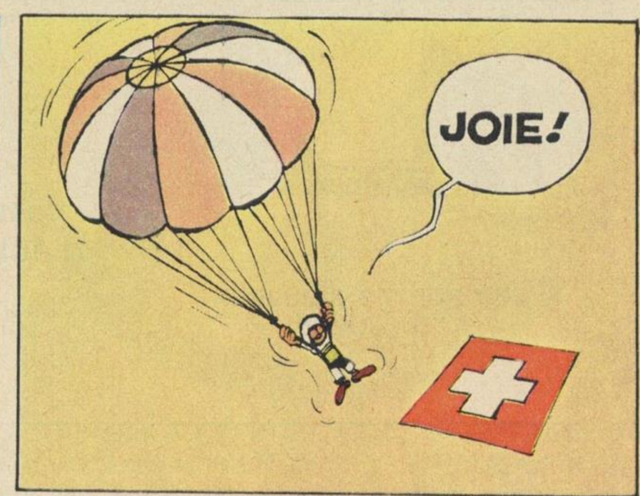




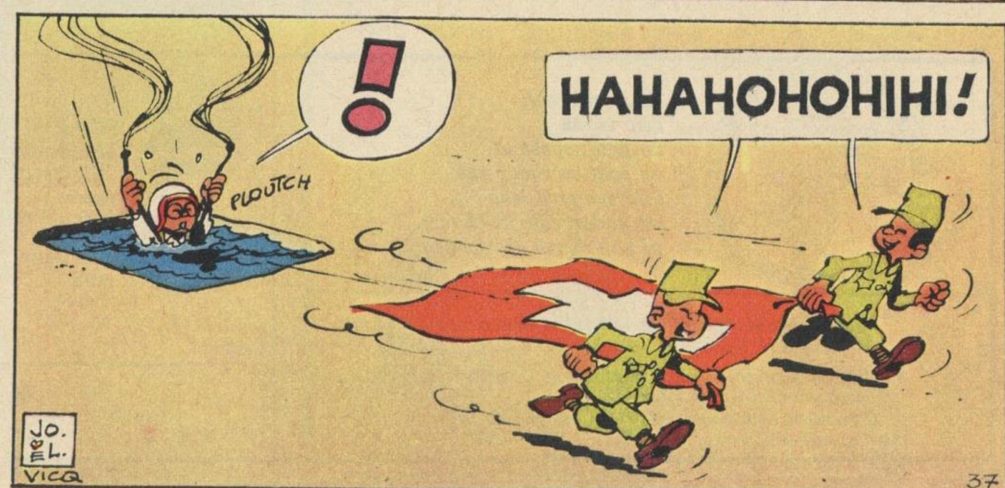


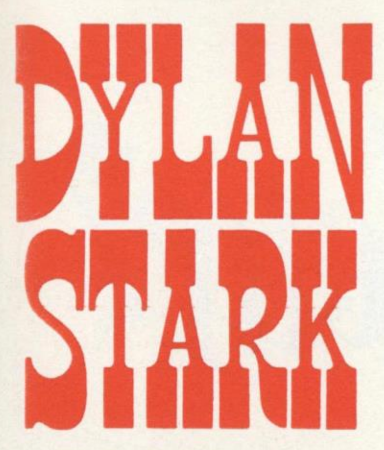












SUITE DE LA PAGE 39

— Je vais avec toi. Il faut, toi, que tu m'expliques cette affaire. Depuis deux ans, j'attends qu'on m'explique.

— Viens, dit Kija.

Le gosse les suivit.

* * *

Une seule phrase suffit. Un cri :

— Hilkija est revenu !

Le regard de Mavos Hicklebery se ternit soudain et, une seconde, il cessa de mâcher. Lentement, il posa sur la table ce qui restait de son toast beurré. C'était une habitude qu'il avait prise : chaque jour, avant le repas de midi, il quittait ses occupations pour venir manger un toast beurré et un fruit dans la grande pièce. Il prétendait que cela lui ouvrait l'appétit. Mais cette pause lui permettait surtout d'être seul un instant, de réfléchir à tous ses problèmes d'exploitant de ferme. Pour rien au monde il n'eut accepté d'être dérangé à cet instant.

Il n'avait pas même eu le temps de pousser un juron : Belett était entré en coup de vent, lançant la nouvelle.

Mavos Hicklebery s'essuya les doigts à la serviette nacrée qui reposait sur ses genoux. C'était un homme grand, fort, de mise soignée. Il avait le visage rude et beau d'un homme habitué à vivre au grand air. Les cheveux grisonnants de la cinquantaine lui conféraient un air de réelle noblesse encadré, dans ce visage grâve et rasé de près, par des favoris royaux dont les pointes allaient jusqu'à chatouiller les commissures des lèvres. Même lorsqu'il travaillait parmi les bouviers, Hicklebery trouvait le moyen de demeurer élégant, quand bien même eût-il endossé le costume de travail requis.

Il avala sa bouchée de toast, saisit une pomme dans le compotier posé devant lui et la lustra sur sa manche. Très calme en apparencc, il invita :

— Explique-toi. Explique-toi bien, Belett.

Lequel obéit à la seconde. Il dit comment il avait rencontré Hilkija, à quel endroit et quand. Il raconta qu'un métis l'accompagnait, donnant son avis sur ce qu'il pensait de cet homme.

— Sois objectif ! cingla Mavos. Les faits, uniquement !

Et Belett dit que le métis avait commandé à boire, que c'était lui qui parlait, et que Hilkija Britton suivait, sa selle sur l'épaule.

Puis il se tut, épongeant la sueur qui emperlait sa longue figure.

Un moment, Hicklebery demeura de marbre, lustrant toujours sa pomme avec beaucoup de soin. Il eût fallu être plus malin que Belett pour déceler le trouble que dissimulait ce visage glacé.

— As-tu parlé de cela à quiconque ? demanda-t-il soudain.

— Non. J'ai galopé. Je voulais vous le dire le plus vite possible.

— Bien. Va chercher Skodenko, Bryman et Slowe. Amène-les ici et ne leur dis rien.

Belett disparut. Durant tout le temps qu'il fut parti, Mavos Hicklebery ne bougea point. La pomme luisait comme un bijou. Puis on frappa à la porte.

— Oui !

— Voila boss, dit Belett.

Il traînait trois hommes derrière lui, habillés de cuir et enveloppés d'une forte odeur de bétail. L'un d'eux, le plus grand, avait le visage brun d'un métis, les yeux jaunâtres et faux. Ses cheveux noirs bouclaient bas sur ses épaules. Les deux autres étaient de taille semblable et si l'un portait une agressive barbe blonde, l'autre était à peu près bien rasé.

— Tu peux partir, Belett, commanda Mavos. Et pas un mot, souviens-toi.

Belett hocha la tête et sortit. La porte à peine refermée, le grand métis fit un pas.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Il saisit une chaise recouverte de tapisserie soignée, s'y installa à califourchon.

— Un ennui, peut-être, Skodenko, dit Hicklebery.

Il tenait la pomme levée devant ses yeux, cherchant un grain de poussière.

— Tu te souviens de Sam Blooden ?

Skodenko sourit. Il cligna de l'œil, assura :

— Un peu ! Hey, Slowe ?

Le mal rasé branla du chef.

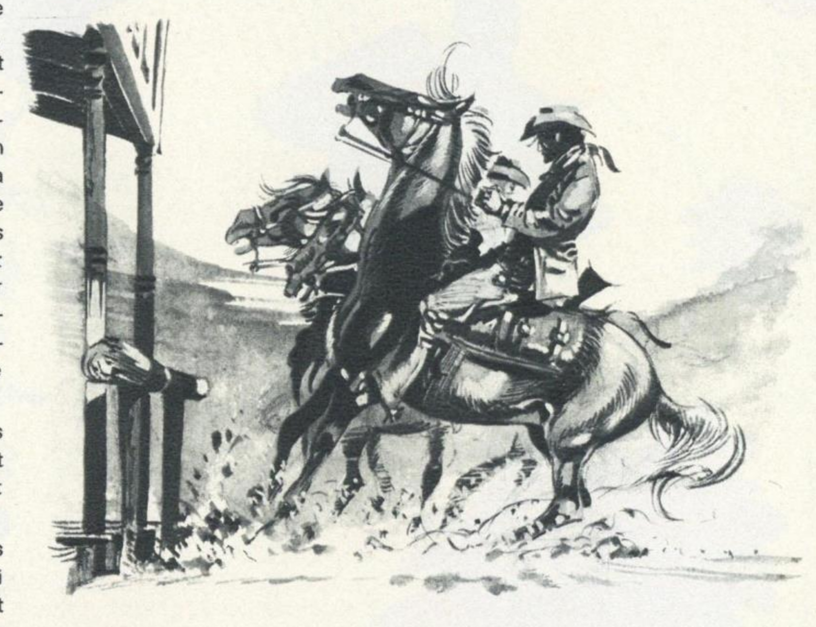
— Et toi, Bryman ? demanda Hicklebery.

Le barbu blond haussa une épaule, saisit une chaise à son tour — immédiatement imité par Slowe — et s'assit.

— Alors ? dit Skodenko.

— Alors, fit doucement Hicklebery... alors, Hilkija Britton est revenu. Il est à Sanwooten, actuellement, en compagnie d'un métis.

Le sourire tomba des yeux de Skodenko. Slowe laissa échapper un grognement sourd.



— Qu'est-ce qu'il peut faire ? s'enquit Bryman.

Mavos posa la pomme étincelante.

— Rien ! assura-t-il violemment. Je le pense. Mais c'est à nous d'agir. S'il est revenu, c'est qu'il sait... Ou... N'importe comment, ce n'est pas clair.

Skodenko ferma les yeux à-demi.

— Alors ?

— Il faut le convaincre que ce pays n'est plus bon pour lui. C'est tout. Il faut qu'il parte de son plein gré, ou bien...

— Compris ! jeta Skodenko.

Il se leva.

— Un moment ! dit Hicklebery... Peut-être sait-il, peut-être a-t-il déjà parlé. Il faut, en ce cas, que ma parole prime la sienne. S'il ne veut partir, arrangez-vous pour que d'autres que nous le poussent à le faire. M'est avis que ce Britton n'est pas un bon citoyen...

Skodenko cligna de l'iœl.

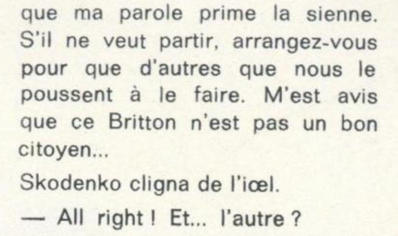
— All right ! Et... l'autre ?

— Ils sont ensemble, dit Hicklebery.

— D'accord.

Ils sortirent, sans ranger les chaises.

Seul, Mavos Hicklebery murmura : « Hilkija Britton ». Il frissonna, reposa la pomme dans le compotier.





* * *

Dylan n'avait pas retrouvé Kija à la forge. Il y était resté un moment et avait aidé Bing à ferrer le cheval. Le soleil cognait. Tout en travaillant, Dylan savait qu'il mettrait du temps à oublier les cris des gosses dans les baraquements, les ordures nauséabondes sur le pas des portes, les femmes à ouvrage dans les venelles.

Il aida Bing sans parler puis, le dernier fer posé, il lui laissa les chevaux, et décida qu'il mangerait à l'hôtel.

La salle était vide. En solitaire, il avala un plat de haricots au lard, épicé à vous en faire tomber les dents, sous l'œil sévère du barman.

Ensuite, il monta dans la chambre, vaguement inquiet de la disparition de Kija. Il n'en savait guère plus que la veille, quand il avait rencontré l'homme. C'était étrange, étrange et fascinant. Il n'aurait pas dû s'étaler sur son lit pour essayer de réfléchir : trois minutes après, il somnolait. Au milieu de l'après-midi, trois cavaliers arrêtaient leurs montures devant l'hôtel. Avec un ensemble parfait, ils sautaient à terre. Skodenko était en tête.

Le barman ne fit aucune difficulté pour les renseigner. Oui, un nommé Britton était en ville ; oui, il avait pris une chambre, avec un métis. Non, Britton n'était pas là en ce moment, et Dieu sait où il pouvait bien se trouver. Sûr, le métis avait mangé seul.. C'étaient des hommes dangereux ? Pas étonnant : ils en avaient l'allure et les façons ! Oui, le métis était là, dans la chambre, la 7.

Skodenko cligna de l'œil à l'adresse de ses camarades.

— Alons, dit-il. Autant commencer par celui-là.

Ils s'élancèrent dans l'escalier.

A SUIVRE




IL SERA
tout fleuri
ton "Tintin-Printemps"
de mardi prochain !
tintin
UN BOUQUET DE GAGS
A NE PAS MANQUER !
geri